

# L'ÉCRAN *français*

L'HEBDOMADAIRE DU CINÉMA

10<sup>F</sup>  
TOUS LES  
MERCREDIS

4<sup>e</sup> ANNÉE

N° 36

6 MARS

1946

« ILLUSIONS », le film que Pierre CHENAL réalise actuellement, donne leur chance à Claudine DUPUY et à Yves VINCENT. (Voir notre reportage en pages 12 et 13).

Photo: MIRKINE.



UNE DANSEUSE DEVANT LA CAMERA. Pour « Le Revenant » qu'il vient de commencer avec Louis Jouvet, Christian-Jaque cherchait une danseuse. Janine Charrat était trop élégiaque, Yvette Chauviré, trop exigeante, et finalement, c'est la ballerine Ludmilla Tcherina qui a été choisie. (Arch. LIDO.)



UN CONTE DE FEES SUR LES BOULEVARDS. A l'occasion de l'inauguration du « Méliès », sous le patronage de « L'Ecran Français » et du « Film Français » on a présenté un film féerique américain, inédit en France : « Le Magicien d'Oz », réalisé en 1939 par Victor Fleming.



A L'ECRAN, LE FILS DEVIENT LE PERE. A l'occasion du Cinquantenaire, Roger Leenhardt réalise un film sur les précurseurs du cinéma. Et pour faire revivre l'illustre figure d'Emile Reynaud (en haut), il a choisi... le fils Reynaud (ci-dessus).



UNE JEUNE FILLE CHANTAIT... Audrey Totter chantait des airs d'opéra à la radio. Un producteur ouvre son poste de T.S.F... et bientôt Audrey commencera une nouvelle version de « Red Dust », où s'illustra naguère Jean Harlow.

7889

## LE FILM D'ARIANE



### Croquis à l'emporte-tête...

## MICHEL SIMON



Il y a des choses qui n'arrivent qu'à lui.

Il a été photographe ambulant, quai du Mont-Blanc, à Genève. Dans la même ville, professeur de boxe. Soldat dans l'armée suisse, entre 1914 et 1918, il tombe, en montagne ; aujourd'hui encore, la Confédération helvétique lui verse une pension, en tant que blessé de guerre.

Il y a vraiment des choses qui n'arrivent qu'à lui. Ainsi, avant 1914, il tente en vain de débiter au théâtre, à Paris. Aucun succès. Cette tête, cette voix, cette démarche, — personne ne se doute que voilà Michel Simon, destiné à devenir l'un des plus grands comédiens de l'époque...

Il fallut que Pitoëff montât ses premiers spectacles en 1913, à Genève, pour que le photographe, le boxeur, le blessé de guerre disparaissent à jamais, — pour que Michel Simon devint Michel Simon. On l'avait vu, à l'écran, dans Feu Mathias Pascal de L'Herbier. Mais, un jour, dans Jean de la Lune, on lui entendit dire : « Do dièse ! », on le vit boire du porto ; après le « Tout Paris », tout Paris ne jura plus que par Clo-Clo. Cinquante films suivirent.

Comment est-il ?

Au temps des romantiques, on lui eût trouvé une beauté fatale. Son visage fait penser à ceux de Balzac, de Vidocq, de Wilde, ces faces larges où, comme dans une sculpture, les traces d'une vie singulière sont venues s'inscrire dans la chair. Cette bouche sensuelle, ce menton fait comme un paysage, ce nez accidenté, et ces paupières, ces cheveux. La beauté du diable ?

Soudain, cette face parle : on a beau affirmer que c'est l'accent de Caronges et les cadences du canton de Vaud, cela n'explique rien. Cette voix, on dirait qu'elle vient de Phypophyse. Elle fait rire. Elle se dandine, elle ondule, elle a des coquetteries de follette. « C'est pour mieux te croquer, mon enfant. »

Ce visage et cette voix, est-ce tout Michel Simon ?

Nullement. L'essentiel est à l'intérieur : la démesure et la jeunesse, un cœur de gosse et le cynisme de Mathusalem. Le tempérament monstrueux du comédien et une pensée d'homme libre. Pour quoi ne parlerait-on pas de « désordre et génie », comme faisait, il y a quelque cent ans, le père Dumas, pour Kean ?

Le Minotaure.

Là encore, il y a une justification : si le fait d'appartenir à la Maison de Molière confère une plus-value à ces cachets, il est normal que la Maison en profite aussi.

Mais ceci ne s'applique guère aux vedettes que l'on voudrait retenir. Car il est certain que la mention « Comédie-Française » n'influe guère sur la va-

leur « commerciale » d'un Jean-Louis Barrault, par exemple. Et encore moins d'un Raimu.

Et voilà pourquoi, après avoir patiné sur le décret de Moscou, la Comédie-Française risque de perdre la face en glissant sur une caméra.

Le cinéma, décidément, est plein d'embûches...

### Orage et désespoir à la Comédie-Française

DEPUIS des années, sociétaires et pensionnaires de la Comédie-Française avaient une bête noire : le décret de Moscou.

Mais voilà que le décret Naegelen, qui le remplace, leur cause des cheveux gris.

Orage et désespoir...

Car si Napoléon ignorait le cinéma, M. Naegelen, lui, ne le connaît que trop bien à leur gré.

M. Naegelen accorde aux Comédiens-Français une participation plus large à la gestion de leur Maison.

Mais les Comédiens-Français estiment qu'en revanche, il leur met la ceinture à l'écran.

Le décret, dont la parution à l'Officiel a connu des retards qui n'étaient certainement pas dus à l'abondance de la copie, leur impose, en effet, une triple restriction : quant à la période de l'année où ils pourront tourner, quant à la signature de leurs contrats, et quant à la perception de leurs cachets.

La nécessité de la première mesure est difficile à contester. En réservant au seul service du Français la période du 1<sup>er</sup> octobre au 15 février, M. Naegelen rend enfin possible un calendrier normal de répétitions et de représentations, continuellement bousculé jusqu'ici par l'indisponibilité de telle ou telle vedette pour raison de cinéma.

Or, on ne peut pas se refuser à admettre que la Comédie-Française ait un droit de priorité sur l'activité de ses membres. Et ceux-ci gardent tout de même quelques bons mois de l'année où ils pourront faire du cinéma sans risquer d'être excomédié.

Mais le décret de M. Naegelen prévoit également un droit de regard de l'Administrateur sur les contrats. Cela part d'une intention fort estimable, puisqu'il s'agit de protéger le prestige du Français compromis par sa présence au générique de trop de navets.

Mais l'Administrateur sera-t-il qualifié pour apprécier ce qui sera un navet ? Et ne risque-t-on pas de le voir s'opposer à certains films d'une indépendance peut-être frondeuse, pour aller au-devant des désirs de M. Rivers s'il s'avisait de refaire le coup de « Cyrano » ?

Enfin, il y a une question de gros sous.

M. Naegelen demande aux acteurs de la Comédie-Française d'abandonner au théâtre, selon leur catégorie, 50 à 60 % de leurs cachets du cinéma.

### Hollywood aussi a des tracas avec la Censure

UN incident qui a fait quelque bruit et soulevé les protestations de la presse vient de se produire à New-York où le dernier film de Fritz Lang, *Scarlet Street*, a failli être interdit par la censure d'Etat. Cet incident ramène l'attention sur la curieuse organisation de la censure aux U. S. A.

On sait que l'industrie américaine du cinéma possède sa censure privée, c'est le fameux Office Hays (aujourd'hui dirigé par Eric Johnston) qui dicte ses règles morales aux scénaristes et aux réalisateurs d'Hollywood. L'Office Hays exerce sur les films un contrôle préventif qui doit, en principe, satisfaire les diverses censures locales. Car il existe aux U.S.A. un certain nombre de censures qui s'enchevêtrent et ont chacune leur point de vue particulier.

Sept Etats — New-York, Pennsylvanie, Ohio, Virginie, Maryland, Kansas et Massachusetts — possèdent leur bureau de censure. Ces bureaux décident à leur gré si les films peuvent être projetés dans les limites de leur Etat. D'autre part de nombreuses villes ont institué des censures locales soumises à l'influence des clubs de vieilles filles et du puritanisme tout-puissant. Les vedettes dont la vie privée ne s'entoure pas de l'hypocrisie nécessaire sont mises à l'index et leurs films interdits. C'est le cas de Charlie Chaplin qui est banni d'un certain nombre d'Etats.

L'affaire de *Scarlet Street* illustre le rôle funeste de ces organismes régionaux. Ce film n'est autre que la version américaine de *La Chienne* que Jean Renoir avait réalisé en France, il y a une quinzaine d'années avec Michel Simon et Janie Maréze. Interprété par E. G. Robinson et Joan Bennett, mis en scène par Fritz Lang, *Scarlet Street* est autorisé par l'Office Hays. Les censeurs de Maryland, de Pennsylvanie et de l'Ohio lui accordent leur visa. Même la Ligue catholique de la décence le juge acceptable.

C'est le moment que choisit l'Etat de New-York pour lancer l'anathème sur *Scarlet Street* et décréter que ce film est « indécent et immoral » et qu'il constitue « une provocation au crime ». Aussitôt les associations de vertu se réveillent et les censures des autres Etats qui avaient autorisé le film parlent de revenir sur leur décision. Heureusement, quelques jours plus tard, le docteur Irwin Conroe, dont dépend la censure new-yorkaise, lève l'interdiction et veut bien reconnaître que *Scarlet Street* est une réussite et traite un problème social important... Cepen-

## "L'ÉTERNEL RETOUR" A LONDRES PROPAGANDE A REBOURS

LES critiques des divers quotidiens et hebdomadaires de Londres sont consacrées ces jours-ci à des films français. Sortie de *Une Femme disparaît* (le dernier Jacques Feyder, réalisé en Suisse), reprise de la *Kermesse héroïque*, sortie de la *Mort du Cygne* et d'*Entrée des Artistes*. Sans compter le *Journal d'une Femme de chambre de Renoir* et *Ma Femme* est une sorcière de René Clair, films américains qui ont des Français pour auteur.

Mais l'événement de la semaine a été la première de *L'Eternel Retour*. La Presse avait déjà vu ce film l'an dernier en présentation privée. Et si, de toutes les œuvres françaises projetées à Londres ces derniers mois, *Goupi Mains Rouges* est celle qui a remporté le plus de louanges, *L'Eternel Retour* est celle qui a suscité les critiques les plus véhémentes et fait couler le plus d'encre.

Que reproche la critique anglaise à *L'Eternel Retour* ? Beaucoup s'accordent à reconnaître la valeur esthétique de cet ouvrage. Mais la plupart des critiques y voient aussi le signe de l'occupation étrangère et de l'influence du nazisme.

Déjà, au moment de sa présentation, l'an dernier, les critiques anglais n'avaient pas été sans tiquer sur la « blonde comme les blés » Madeleine Sologne et « la coupe d'Outre-Rhin » des culottes de cheval de Jean Marais. Le seul défenseur du film était William Whitebait du *New Statesman* : « Le film de Cocteau et Delannoy peut être considéré comme l'un des trois ou quatre films importants de ces dernières années. Sans doute est-il regrettable que son thème légendaire soit germanisé avec ses amants aux cheveux blondasses. »

Même concert cette semaine après la présentation du film en public.

P.-L. Marnock dans *The Daily Herald* n'est pas enthousiaste. Il rend hommage aux qualités plastiques du film, mais il ajoute : « Ces jeunes amants sont plus artificiels qu'il n'est permis à des Français. Leur maquillage et la double tragédie wagnérienne de la fin donne à penser que le film n'a pas été réalisé sans intervention nazie. »

« Il n'y manque que Wagner » tel est le titre que donne R. Willington à son article du *News Chronicle* : « L'atmosphère envahissante de pessimisme sublimé par la mort, la blondeur et le manque d'humour des deux acteurs principaux ont dû réjouir les nazis qui ont autorisé cette production... film souvent très beau dans l'exécution mais pourri de lourds miasmes romantiques. » Et Paul Holt dans le *Daily Express* s'exprime encore avec plus de violence : « Il y a une atmosphère gothique moisie, un culte mystique de la mort. Le héros est aussi blond et vide que l'un quelconque des SS parachutistes que j'ai vu par milliers prisonniers en Normandie. Il n'y a rien ici de français, mais beaucoup de ridicule et de mauvais goût. »

Le film trouve toutefois quelques défenseurs isolés : William Whitebait revient dans le *New Statesman* sur ses réserves de l'an dernier : *L'Eternel Retour* est un chef-d'œuvre unique en son genre. Quelque hésitation qu'on ait pu éprouver au premier abord, elle disparaît après une seconde vision. »

Et, dans *Tribune*, Simon Harcourt Smith après avoir reconnu que le scénario de ce film est souvent « d'une extrême beauté » aborde de front l'accusation de germanisme : « Certains de mes amis ont condamné cette production comme un insidieux produit du germanisme. Personnellement, je considère que leur attitude relève d'une sorte de fanatisme de la chasse aux sorcières. »

Sans doute *L'Eternel Retour* n'est-il pas un film indiscutable, et on admet fort bien que l'esprit qui l'anime suscite des réserves : on peut toutefois, se demander si, la critique britannique n'a pas fait preuve, en l'occurrence, d'une certaine partialité dans son jugement, si le dénigrement systématique dont *L'Eternel Retour* a été l'objet n'est pas dû au préjugé défavorable qui s'attache aux activités de M. Arthur J. Rank, qui distribue ce film en Angleterre. Beaucoup de critiques indépendants considèrent, à juste titre, M Rank comme un danger pour le cinéma britannique dont il a déjà tranké la plus grande partie. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que *L'Eternel Retour* ait subi le contre-coup des rancœurs que le Napoléon du cinéma a accumulées contre lui.

Et quand on songe que *L'Eagle Lion* n'a rien trouvé de mieux, pour lancer à Londres l'œuvre de Cocteau et de Delannoy, que de reproduire dans sa publicité des articles parus jadis dans les journaux français contrôlés par les nazis, on doit reconnaître que la mauvaise humeur de nos confrères anglais avait quelque raison d'être : ce qui prouve, une fois de plus, que le gouvernement français ne devrait pas laisser à l'initiative privée le soin de présenter nos films à l'étranger.

dant, la presse américaine s'est emparée de cet incident ; elle demande que l'Office Hays devienne enfin la censure officielle des U.S.A. et que ses arrêtés soient valables sur toute l'étendue du territoire.

Quant à l'affaire de *Scarlet Street* elle n'est pas terminée, les censeurs ne se tiennent pas pour battus. Un membre de la commission de censure a déclaré solennellement : « Je ne permettrai pas à ma fille de 13 ans d'aller voir *Scarlet Street* », film traitant de la prostitution. Nous devons continuer à nous censurer nous-mêmes ! » Et de demander aussitôt « une légion de décence ».

### ... et Renoir provoque des remous

Un autre film qui a causé bien des remous chez les censeurs est *l'homme du Sud*, de notre compatriote Jean Renoir.

Cet *Homme du Sud* qui a valu à Renoir le titre de meilleur réalisateur 1945, décerné par le National Board of Review for Motion Pictures, est tiré d'un roman de George Sessio Perry : « *Tenez l'autonne en vos mains* ». C'est la lutte pour la terre, pour le pain quotidien, la pauvreté qui détruit l'amour de deux jeunes gens.

Mais Mr Lloyd T. Binford, président du comité de censure de Memphis (Tennessee), déclara : « Ce film donne l'impression que, dans le Sud, les Blancs sont une racaille ignorante, c'est insultant et déshonorant le Sud. » Et il a interdit le film dans sa ville.

A Corinthe, ville voisine de Memphis, la publicité annonçait : « Venez à Corinthe par rail, par avion, par autocar, par auto ou à pied, venez respirer l'air de la liberté dans la bonne vieille Amérique ! Venez en toute liberté voir *L'Homme du Sud*. »

Tous les habitants de Memphis s'empressèrent d'aller voir le film à Corinthe... et Mr Binford a cédé.

Pour nous, cette petite affaire comporte une moralité : c'est que si, en France, la suppression de la commission de censure est souhaitable, il ne faudrait pas qu'elle entraîne une floraison d'initiatives locales qui rendrait la vie impossible au cinéma.



— Maintenant, regardez-la avec un profond respect. Puis nous passerons à la scène suivante qui se déroule à la maternité.

### PARIS

◆ Zwoboda prochainement au Maroc : les extérieurs de *Septième Porte*, scénario d'Aurenche et Bost. ◆ *Avant Loaga en A.O.F.*, Charles Vanel : Gringalet, réalisation de Berthomieu.

◆ *Jupiter*, de Robert Boissy. Réalisation : Tual. Scénario : Nino Frank et Jean Ferry. Vedette : Lise Topart.

◆ *André Claveau* : Maritchu, opérette basque.

◆ Marcel L'Herbier : deux livres de souvenirs : *Vingt ans d'action cinématographique*, *Le Chemin d'un film* et, en mars, un film avec Pierre Fresnay, *Tu ne tueras point*, scénario de Chavance et Neveux.

◆ *Retour d'Emile Reinert* : Tombé du ciel, comédie, avec Jacqueline Gauthier et Paul Meurisse.

◆ Projets. — Raymond Bernard : *La Révolte des Anges*, d'Anatole France. Yves Mirande : un film réalisé par Alexandre Esway, avec Raimu. Jacques Daroy : *Rumeurs*, scénario de Simone Gantillon, avec Noelle Norman.

◆ *René Clément* : Prosper, pièce Lucienne Favre, avec Michèle Morgan.

◆ Débuts d'une femme réalisatrice, Andrée Feix : *Il suffit d'une fois*, avec Edwige Feuillère.

◆ *Le Voleur* se porte bien, scénario de Fernand Sardou : *Alerme et Michèle Philippe*.

◆ Jean Faurez réalisera *Le Tandem*, scénario de Maurice Jacquemont, dialogues de Georges Neveux.

◆ *Reentrée de Sessue Hayakawa* : *Le Cabaret du grand large*.

◆ *La Princesse de Clèves*, adapté par Cocteau, réalisé par Delannoy, interprété par Jean Marais.

◆ *L'Ange de miséricorde*, de Pierre Mac Orlan, film français en color-film, serait réalisé aux Etats-Unis.

◆ Courts métrages. Marcel Martin : *La Boîte, noble sport*, *Le Marbre*, *Nous voulons vivre*. Claude Vétriat : *Carpes et papillons*.

### HOLLYWOOD

◆ Preston Sturges achète les droits de *La Banque Nemo*, de Louis Verneuil.

◆ *Howard Hughes, en voyage à Washington*, distribue des pourboires en billets de 100 dollars mais refuse de régler une taxe de 43 cents.

◆ Le col. James Stewart reçu par M. Truman. Il est question pour James d'entrer au Sénat.

◆ *Retour de Gene Kelly, démobilisé*, dans *Life's for the Living*, de Gregory La Cava.

◆ Naissances. — Deanna Durbin et Félix Jackson : Jessica Louise. Maria Montez et Jean-Pierre Aumont : Maria Christine.

◆ *Après un film, Jacques Catelain rentrera en France.*

◆ Dans *Caruso chante ce soir*, biographie d'Enrico Caruso, on entendra la voix de Caruso grâce à de vieux disques.

◆ *Une Vie* de George Sand : Merle Oberon.

### Studio d'art dramatique

ANDRÉE BAUER-THEROND  
21, rue Henri-Monnier, Paris-9<sup>e</sup>  
Préparation au théâtre, cinéma,  
radio, auditions mensuelles.

## L'ART à ses raisons que LA TECHNIQUE ne connaît pas...

par G. ANNENKOFF

L'avenir du cinéma français est-il compromis par l'abus de la « technique » et les prétentions excessives des techniciens ? Cette thèse, que soutient ici avec fougue et talent Georges Annenkov — ancien professeur de peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Leningrad, ancien professeur à l'Institut des metteurs en scène de Leningrad, et l'un de nos meilleurs « créateurs de costumes » (*Mayerling*, *La Duchesse de Langeais*, *Pontcarral*, *L'Eternel Retour*, *Patrie*, *L'Affaire du Collier de la Reine*, *La Symphonie pastorale*, entre autres) — ne manquera pas de susciter des commentaires, ni de provoquer des réponses que nous serons heureux d'accueillir éventuellement.

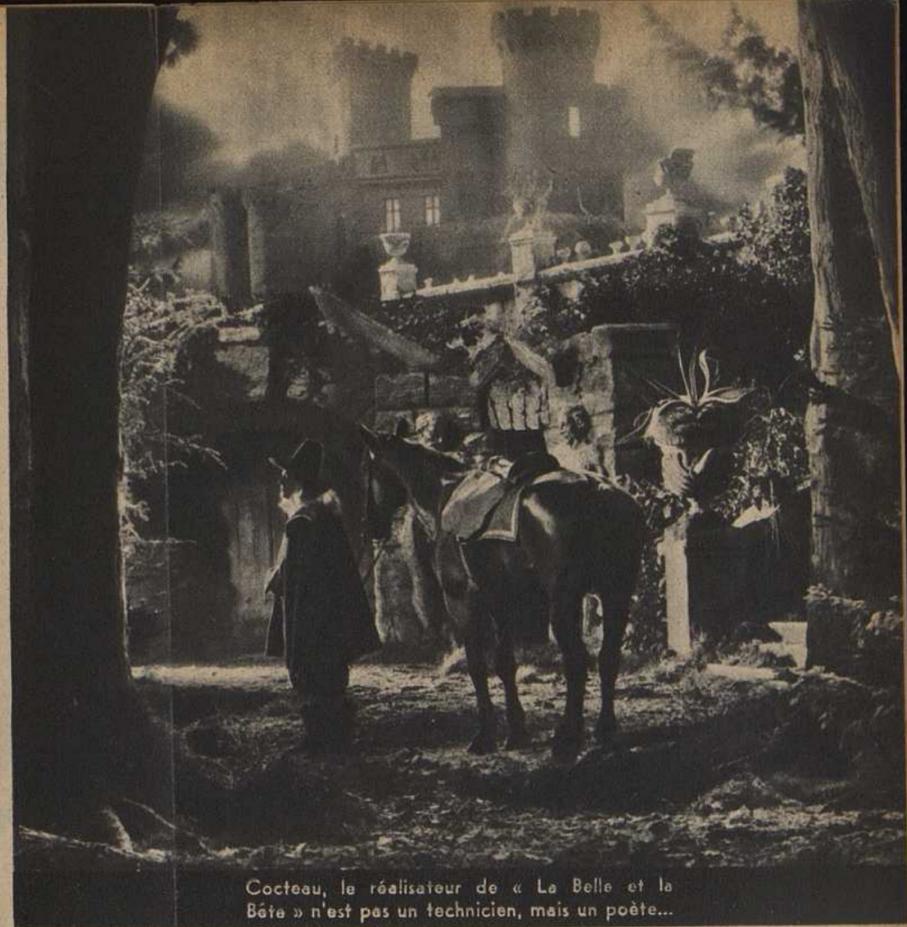
QU'EST-CE donc, en fin de compte, le cinéma ? Art, ce mystérieux et indéchiffable « septième art », ou industrie ? Peut-on placer un film au même rang qu'un roman, un poème, un tableau, une sculpture, une symphonie, un spectacle théâtral, ou faut-il le mettre dans le même sac qu'une pilule vitaminée, une paire de souliers, un clyso-pompe, une automobile, une machine à écrire ou un système de canalisation (tous objets très honorables et utiles, mais qui n'ont rien à voir avec l'art) ?

Gaston Baty n'a-t-il pas dit tout récemment : « le cinéma sera un art lorsqu'on pourra mettre sur la porte des studios cette inscription : les ingénieurs n'entrent pas ici. » En dehors d'une certaine exagération polémique, l'idée de Gaston Baty, en elle-même, est juste. Le cinéma actuel sombre dans la perfection technique (qui dégage un froid mortel) et étouffe sous le poids du sujet.

Une œuvre d'art est créée par un artiste. Bien entendu, les techniciens ou les connaissances d'ordre technique peuvent être à sa disposition : c'est ainsi que cela se passe dans la haute architecture ou dans une mise en scène théâtrale. Par contre, un produit industriel est fabriqué par un technicien. Parfois les artistes peuvent être à la disposition du technicien : c'est ainsi, par exemple, qu'un artiste peut donner une certaine grâce à une carrosserie d'automobile, en respectant les directives de l'ingénieur. Il n'aura, toutefois, aucune influence sur le fonctionnement du moteur.

N'importe quel artiste peut devenir un bon technicien — car la technique, on l'apprend et on l'enseigne. Mais il est beaucoup plus douteux qu'un technicien devienne un artiste, parce que l'art brise les règles et les lois, pénètre dans un domaine d'inspiration anarchique et purement personnel. Je n'aime pas les grands mots ; c'est pourquoi je ne dirai pas que l'art est un don. Mais je dirai quand même que l'art est, au moins, un état d'esprit : (tat d'esprit inimitable et irrationnel.

Or s'il y a, parmi les réalisateurs actuels des artistes authentiques, il s'y trouve aussi des professionnels à qui une connaissance approfondie du métier tient lieu de génie créateur. Certains de ces « techniciens », entre les mains de qui se trouvent le destin de notre cinéma, cherchent les sujets les plus compliqués ; n'ayant pas confiance en leur inspiration spontanée, ils préparent soigneusement les découpages techniques, établis jusqu'au moindre détail, ce qui leur permet de « fournir un travail » impeccablement cousu et à l'heure prévue. Il est utile de signaler qu'un des meilleurs parmi les films de ces dernières années était techniquement assez faible et n'avait presque pas de « sujet » : « Une petite ville sans histoire », de Sam Wood. Il faut se rappeler également que le chef-d'œuvre d'Eisenstein « *Le cuirassé Potemkine* » fut tourné en grande partie, sans découpage préalable. On pense généralement que le sujet du scénario décide de la qualité



Cocteau, le réalisateur de « La Belle et la Bête » n'est pas un technicien, mais un poète...

du film. « Un mauvais scénario », répète-t-on, « ne donne jamais un bon film. »

Quand il s'agit d'un « technicien », cette formule est presque juste. On donne à un technicien cinématographique un navet écrit sur du papier, et le technicien, avec une élégance certaine, le transforme en un autre navet qu'on projette sur l'écran. Si l'on donne au technicien un scénario convenable, il le transforme en un film convenable. Mais dans le cas où l'on propose au technicien un scénario parfait, le technicien, inévitablement, l'abîmera un peu, car il lui manque le souffle artistique. Voilà pourquoi d'incontestables chefs-d'œuvre littéraires n'ont jamais donné, à l'écran, une entière satisfaction.

Mais quand un metteur en scène n'est pas seulement un technicien, mais aussi un véritable artiste, le sujet, de façon générale, ne joue pas pour lui un rôle important : le sujet n'est qu'un prétexte. Un véritable artiste met une pomme sur une nappe et en fait un Cézanne ; avec un peu de pluie, il fait du Verlaine ; il amène dans son atelier une simple jeune fille de la rue, il en fait une Madone de Raphaël ; il regarde un petit juif malchanceux, il en fait un Charlot. Cela est tout naturel pour un artiste, mais parfaitement incompréhensible et inaccessible au technicien.

André Malraux n'est pas un metteur en scène professionnel. Pourtant il a réalisé « *Espoir* ». Les défauts techniques existent peut-être dans ce film, mais on les pardonne, tant la vérité des images est surprenante quand on la compare à l'habileté pseudo-artistique et relative des techniciens professionnels. « *Espoir* » est un beau début sur le chemin menant vers les domaines du septième art.

On sait que Cocteau, le réalisateur de « *La Belle et la Bête* », n'est pas, lui non plus, un metteur en scène cinématographique professionnel, n'est pas un « technicien », mais un poète. Je suppose même que Jean Cocteau ne fait pas partie du Syndicat des Techniciens de la Cinématographie française et que son nom ne se trouve pas dans l'agenda syndical. A-t-il appris à fond la « technique » de la mise en scène cinématographique ou non — cela n'a aucun intérêt, puisqu'il dispose des techniciens nécessaires. Quoi qu'il advienne du film, le principe reste vrai et met les choses à leur place : un artiste est à la tête et les techniciens lui sont subordonnés. C'est un nouveau pas en avant. Mais la réforme ne s'arrêtera pas là. Jean Cocteau a confié le soin des « images » au décorateur et costumier de son film : le peintre Christian Bérard. Ceci constitue déjà une véritable révolution !

Jusqu'à aujourd'hui le terme « images » était toujours, sur les génériques, associé à l'opérateur. Faut-il, cependant, insister sur le fait que les vrais créateurs de ces images sont : pour la partie mouvement — le metteur en scène, pour le fond — le décorateur et, pour les costumes et le maquillage, — l'artiste costumier ? (Suite page 14)



RITA HAYWORTH EST « LA REINE DE BROADWAY ». Le titre américain est « Cover-Girl » : traduisez « la-jeune-fille-dont-la-photo-parait-en-couverture-d'un-magazine ». En fait, cette couverture, Rita Hayworth la tire nettement à elle... Cette belle ensorceleuse, qui chante et danse, se montre aussi bonne comédienne : à la voir, on pense tantôt à Ginger Rogers et tantôt... à Agnès Capri. Son partenaire Gene Kelly (en haut et à droite) est un Tino Rossi nettement amélioré, qui roule les épaules comme George Raft : danseur, il est plus classique, mais moins spontané que Fred Astaire. Phil Silvers (en médaillon) a recueilli un chapeau de paille et un nœud papillon oubliés par Maurice Chevalier ; Harold Lloyd lui a fait cadeau d'une paire de lunettes... Le comble c'est que Phil fait tout de même preuve d'originalité.



## Du côté de

**V**OUS rappelez-vous cette cavalcade de transcriptions cinématographiques de revues à grand spectacle qui, de 1933 à 1936, hantèrent nos écrans : *Chercheurs d'or*, *42<sup>e</sup> Rue*, *Prologue* et tant d'autres films où tout était mis en œuvre pour nous éblouir par la somptuosité des décors, la beauté renouvelée des girls et le charme d'un ténor à voix, le tout présenté dans un tournoiement de chants et de danses ?

Eh bien, au moins une fois, ô vous, Parisiens (1), vous aurez l'occasion de rencontrer leur fille à tous : *La Reine de Broadway*...

Cette somptueuse enfant est née à Hollywood en 1942.

Il y avait beau temps qu'à Hollywood on avait cessé de fabriquer ce type de hétéroclite. Mais, lorsque les Etats-Unis entrèrent dans la terrible danse du conflit mondial, Hollywood s'est dit : « Les Américains vont avoir envie d'échapper de temps à autre, à leurs graves soucis... Y compris les G.I. qui seront bien contents quand ils iront au cinéma de leur unité, d'avoir autre chose à se mettre devant l'œil que des cartes d'état-major avec des flèches baladeuses et des conseils filmés sur la prophylaxie. »

Et c'est ainsi que l'Amérique en guerre toucha, sous forme d'images imprimées ou projetées, sa ration de pin-up girls, pêle-mêle avec la vitamine D, la pénicilline de secours et les quatre cigarettes jointes au breakfast du militaire.

Donc, comme papa *Prologue* et maman *Chercheuses d'or*, *La Reine de Broadway* n'est qu'une succession de tableaux de revue liés entre eux par une mince intrigue : parce qu'elle a obtenu, à la suite d'un concours, la publication de son portrait sur la couverture d'un magazine illustré, Rita Hayworth, girl chanteuse et dansante qui exerçait ses talents dans une boîte de nuit de Brooklyn, deviendra la vedette d'un rutilant établissement de Broadway. Mais il s'en faudra de peu que cette montée en flèche ne lui coûte le bonheur personnel par Gene Kelly, chanteur dansant ou danseur chantant à votre choix.

Personnellement, ce qui frappe dans cette

(1) Au cours du gala organisé le 12 mars au Palais de Chaillot, au profit de l'Orphelinat mutualiste de la police française et coloniale.



## chez swing

affabulation, c'est qu'elle révèle, une fois de plus, qu'Hollywood a éprouvé le besoin de justifier une revue filmée en faisant se dérouler l'action dans un milieu de théâtre.

Pourquoi nous dire en tremblant : « Ne vous étonnez pas trop si vous voyez Rita Hayworth et Gene Kelly chanter et danser, c'est parce qu'ils interprètent des rôles de chanteurs et de danseuses... Et si Phil Silvers vous fait rire, il incarne, n'en soyez point surpris, un comique professionnel ? »

Pourquoi planter des décors de cinéma dans un décor représentant une scène de théâtre ?

Ce n'est pas un reproche, c'est une simple constatation. Mais il est, tout de même curieux qu'Hollywood n'ait pas encore osé produire un « film-revue » qui ne cherchât point d'alibi sous les jupes de Broadway.

De la couleur qui enlumine *La Reine de Broadway*, on peut, à son gré, dire du bien ou du mal, parce que des goûts et des couleurs...

Pour moi, j'en pense du bien. Mais, en tout état de cause, un fait est là : sinon en extérieurs, du moins au studio où l'on peut d'avance doser toutes les teintes, les ingénieurs-coloristes sont pratiquement maîtres de leur palette.

Seuls les visages masculins prêtent à la critique : les hommes ont trop souvent l'air de jambons qui parlent. Chacun sait (naturellement) que la prédominance du rouge est l'indice d'une sous-exposition de la pellicule. A deux ou trois reprises dans *La Reine de Broadway*, l'explication est valable.

Cependant, on peut imaginer que le véritable problème posé par la carnation masculine est d'ordre psychologique plus que technique.

Au naturel, le faciès masculin fait poulet malade. Renforcé d'un fond de teint, le voici qui laisse croire que son possesseur compte des Indiens parmi ses ancêtres. Livré aux artifices jusqu'ici réservés aux visages féminins, il risque de faire marcher les mauvaises langues !... Alors ?...

Alors, soyez-en sûrs, d'un bout à l'autre du Nouveau-Monde, Gallup galope, chargé par Hollywood de demander aux spectatrices : « En quelles couleurs voulez-vous qu'on vous livre votre pin-up boy ? »

François TIMMORY.

# LA MUSIQUE A L'ÉCRAN OU LA COMPLAINTÉ DE FUALDÈS

**L** y a cinquante ans, les premiers cinéastes exigeaient des musiciens le même office que les assassins de Fualdès avaient obtenu de leurs complices : étouffer d'affreux bruits sous de léni-fiantes symphonies. Tout se passe comme si la musique de films était encore obsédée par son rôle de complice. Et comme dans toutes les aventures criminelles, l'ignorance et la malice, la misère et la concupiscence s'allient et se complètent.

Le jour où les appareils de projection devinrent silencieux, on oublia de congédier les orchestres, et le jour où l'image se mit à parler, on ne les mit à la porte des salles que pour les faire entrer dans les studios.

Jamais l'opportunité de la musique au cinéma ne fut sérieusement discutée. Et pourtant la musique prouve chaque jour davantage qu'elle est le plus cher de tous les bruits. Il faut bien qu'elle réponde à quelque nécessité au jugement de ceux qui la sollicitent.

Si j'interroge le cinéaste, il me répondra, selon son âge ou son humeur, que la musique est fort propre à meubler les silences, bref à boucher les trous de la bande sonore, ou bien, ce qui est pis, à souligner les situations, à épouser le rythme de l'image, à exprimer l'indicible du sentiment, etc.

Quant au musicien, il est présentement trop occupé du problème de la non-perception de ses droits dans les salles pour nourrir une opinion sereine sur la question. Quand il aura retrouvé sa sérénité (avec ses droits) j'ai bien peur qu'il ne disserte, lui aussi, à perte de vue sur les vertus expressives et rythmiques qu'il prétend infuser aux images.

Or, c'est sur ce point que tout le monde s'abuse. La musique est ordonnance du temps par le moyen des sons. Bien qu'elle émeuve en nous les puissances affectives, c'est par une étrange illusion qu'on s' imagine qu'elle est de soi un langage expressif. Une expérience séculaire montre qu'elle est capable d'accompagner plus ou moins heureusement telle traduction plastique concomitante. Pour le reste, le pouvoir expressif que nous lui attribuons est fondé sur des associations préalables qui ont pris à la longue valeur de phantasmes — de symboles représentatifs d'une image ou d'une idée.

Qu'importe ? dira-t-on ; le théâtre lyrique, le ballet, la symphonie à programme vivent bien de ces illusions qu'elles ont fait naître et qu'elles entretiennent ; pourquoi le musicien de films serait-il à cet égard plus délicat que Gluck, Berlioz ou Richard Wagner ?

Parce que le cinéma ne peut pour sa part esquiver un parallélisme constant qui souligne l'incompatibilité du rythme visuel et du rythme musical. Les cata-

trophes que commentent les maîtres de l'Opéra se produisent derrière le

décor ou pendant les entractes, tandis que la caméra va partout, montre tout et ne s'arrête point. Son œil pénètre au cœur de la bagarre. Il ne nous fait grâce de rien. L'incompatibilité d'humeur et d'allure qui empêche toujours la musique et l'action dramatique de marcher d'un pas égal au théâtre, s'accroît au cinéma à proportion du mouvement des images et de la rapidité aisée avec laquelle il enchaîne les éléments les plus divers du spectacle qu'il déroule sous nos yeux.

La musique n'a-t-elle donc rien à faire ici ? Nous pensons au contraire qu'elle peut jouer à l'écran un rôle essentiel, à compter du moment où elle se voit libérée de la superstition d'un synchronisme qui n'a rien à faire avec l'art cinématographique hors des musiques prises avec leur sujet, *play back* nécessité par le synchronisme matériel, dessins animés de l'espèce comique.

Le rôle de la musique est essentiellement ici de maintenir le continu au cœur du succès. Indocile au mouvement uniforme du moulin à images, on peut la voir, dans ses réussites fortuites ou ses rares expériences inspirées, opposer son contrepoint à la mélodie silencieuse et pressée qui se déroule sur l'écran. Etrange lyrisme, précieuse poésie qui naît d'un obscur conflit. Séquences où des images s'accompagnent de paroles, de chants ou de bruits qui n'émanent pas directement du mouvement des objets ou du jeu des personnages ; incantation qui libère les gardiens secrets d'un site ou d'un personnage — anges ou démons que la durée délivre de la contrainte du temps, inspireurs invisibles et présents du monologue intérieur...

C'est ici que la musique détient la clé des songes.

# Une nouvelle tragédienne INGRID BERGMAN

**C'**ÉTAIT en 1940. Un film de série paraissait sur les écrans d'Amérique : Intermezzo. Et bientôt tous les journaux d'outre-Atlantique consacraient des colonnes entières à la « révélation suédoise ».

Il n'était question que d'une jeune fille fraîche, gracieuse, émouvante et prête à sourire. Une jeune fille au clair regard, qui ne montrait pas ses jambes. Chacun était d'accord pour lui trouver un immense talent. En moins de quelques semaines, Ingrid Bergman était sacrée « star ».

Cinq ans se sont écoulés. Ingrid Bergman est devenue l'une des grandes figures du cinéma américain. Mais la guerre et le retard regrettable qu'on apporte à régler le problème des échanges entre la France et les U.S.A. ne nous ont pas encore permis de la voir dans les grands rôles qu'elle a tournés. Pour qui sonne le glas (inspiré du roman d'Heinrich Hemingway sur la guerre d'Espagne) qu'elle interprète avec Gary Cooper ; Casablanca, Le Dr Jeckyll et Mr. Hyde, Gaslight (qui lui valut l'Oscar), coupe de la meilleure interprétation 1944), Les Cloches de Sainte-Marie, Saratoga Trunk, avec Gary Cooper ; Notorius, qu'elle vient de tourner sous la direction d'Alfred Hitchcock, autant d'œuvres encore inédites en France.

En attendant, c'est à travers des films mineurs, comme La Famille Stoddart, La Proie du Mort ou cet Intermezzo, qu'on vient de présenter à Paris, que nous découvrons Ingrid Bergman avec six ans de retard, que nous faisons connaissance avec cette actrice d'une sensibilité et d'un tempérament dramatique exceptionnel.

Le cinéma ne nous a pas donné beaucoup de véritables tragédiennes. On peut les compter sur les doigts : Asta Nielsen, Elizabeth Bergner, Luise Rainer, Garbo, Bette Davis... C'est qu'il ne s'agit pas seulement de talent, mais de dons naturels. L'expression des sentiments passionnés suppose un tempérament qu'on ne rencontre pas couramment chez les meilleures comédiennes. Le domaine affectif de la tragédie se situe au delà de la vie courante : c'est celui des émotions extrêmes, des hautes crises psychologiques. Peu d'actrices sont physiquement capables d'élever et de maintenir leur jeu au degré d'intensité qu'il exige. Et il convient de dire aussi que le jeu fragmenté du cinéma, avec tout l'appareil technique qui l'entoure, se prête mal à cet élan, à ce don total de soi que l'on attend d'une tragédienne. C'est pourquoi une « présence » émouvante est avant tout nécessaire aux tragédiennes de l'écran.

Est-ce à son origine nordique — elle est Suédoise comme Garbo — qu'Ingrid Bergman doit la merveilleuse pureté de son regard ? Ces yeux d'une transparence infinie illuminent un visage de jeune fille saine, reflètent une âme encore vierge, prête à vibrer au moindre appel de la passion, une sensibilité qui va, le drame déclenché, entrer en conflit avec une conscience intacte, exigeante. Avec Ingrid Bergman, c'est un personnage nouveau qui fait son entrée dans la dramaturgie du cinéma : celui de la jeune fille ardente et secrète, lucide et passionnée, sensuelle et scrupuleuse. Rien d'une ingénue, ni d'une affranchie.

A Stockholm, la petite Ingrid posait souvent pour son père, peintre de portraits. Très jeune, elle fréquentait les écoles dramatiques et les troupes d'amateurs. A quinze ans, elle écrit, met en scène et joue. Le directeur de l'École dramatique royale la remarque et la prend comme élève. Un monsieur de la Svensk Filmindustri la découvre. Et en deux ans, elle tourne onze films en Suède, dont neuf en vedette. Parmi ces films, un certain Intermezzo.

C'est alors qu'Hollywood, toujours en quête de nouveaux visages, décide de tenter avec Ingrid une expérience. On l'engage et l'on charge Gregory Ratoff de tourner une version américaine d'Intermezzo. Simple ballon d'essai. Le film terminé, Ingrid Bergman regagne aussitôt la Suède.

Mais le succès de l'expérience dépasse les prévisions. Si le film est médiocre, Ingrid a, du premier coup, conquis le public américain. Du jour au lendemain, elle entre dans l'Olympe hollywoodien.

Mais le succès de l'expérience dépasse les prévisions. Si le film est médiocre, Ingrid a, du premier coup, conquis le public américain. Du jour au lendemain, elle entre dans l'Olympe hollywoodien.

André FAVEROLLES.



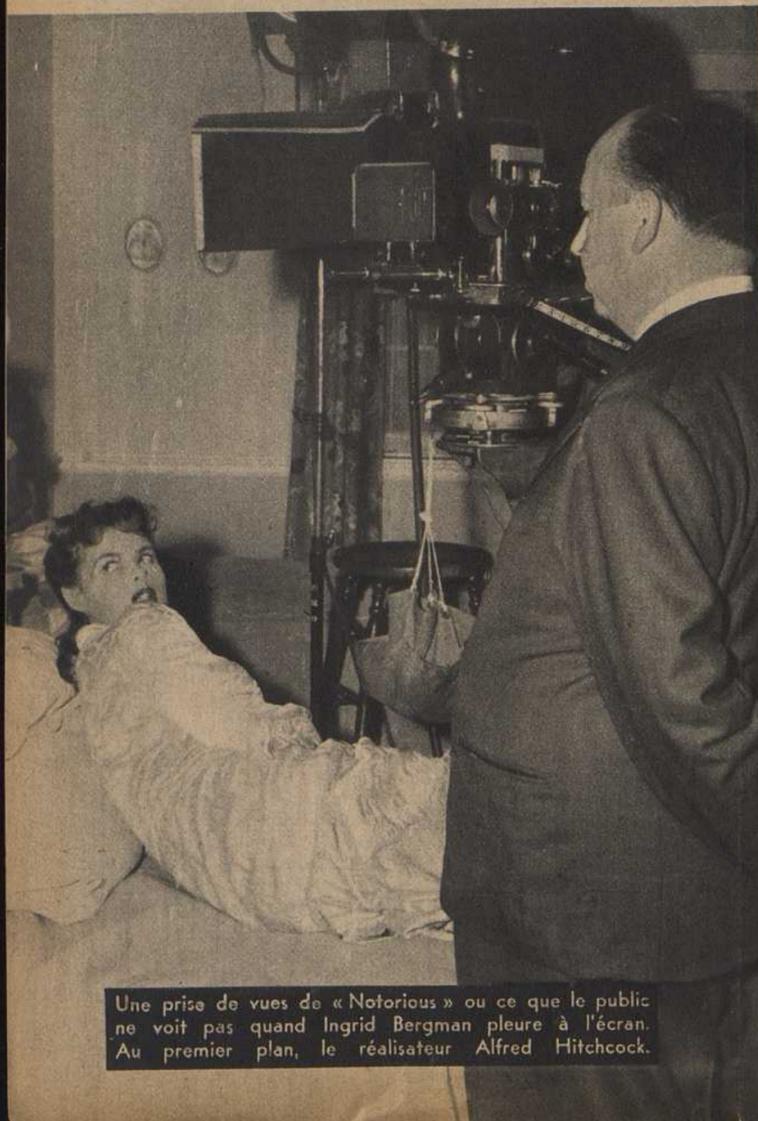
La jeune républicaine espagnole de « Pour qui sonne le glas ».



Avec Charles Boyer dans « Gaslight ».



Avec Montgomery dans « La Proie du mort ».



Une prise de vues de « Notorius » ou ce que le public ne voit pas quand Ingrid Bergman pleure à l'écran. Au premier plan, le réalisateur Alfred Hitchcock.



Dans « Gaslight » : atmosphère 1890.



Avec Gary Cooper dans « Saratoga Trunk ».



La jeune fille d'« Intermezzo ».

## "Au Pays des Cigales"

...qui n'est pas celui du cinéma

Film français.  
Scénario : D'après l'opérette de Cab. Vincy et Alibert.  
Dialogues : Jolivet.  
Réalisateur : Maurice Cam.  
Interprètes : Alibert, Gorlett, Champi, Francine Bessy, René Génin.  
Production : D. U. C.

La cigale ayant chanté tout l'été... Mais c'est la critique qui se trouve fort dépourvu quand, par un jour de bise et même de bizzard, il se transporte dans l'une des salles où l'on projette l'œuvre nouvelle de MM. Cam, Alibert, Scotto et compagnie. En effet, en cette fin d'hiver, la cigale, c'est-à-dire l'avenant M. Alibert, continue à chanter les airs de M. Scotto, et il va sans doute en faire autant le printemps, l'été, l'automne, comme si de rien n'était, dans tous les cinémas de quartier et de village de France et de Navarre.

De quoi s'agit-il, demandait le maréchal Foch. Voilà : M. Alibert porte casquette blanche et sourit en coin, son cheveu est teint et cordial, ses rides enduites de crème et de charme. C'est, sur le mode marseillais, l'amoureux éternel. Flanqué de M. Gorlett — qui s'orne d'un canotier et d'une moustache à la Hitler, et qui traîne une jambe raide, laquelle ne l'empêche jamais d'avoir le mot pour rire — et encore de M. Génin, qui pleurniche, de Mlle Francine Bessy, qui a de jolies taches de son, de M. Amato, qui fait le perfide, d'une lutteuse de 70 kilos et d'une abondante figuration de simili-forains et de prétendus villageois, dans cette compagnie nombreuse, M. Alibert dénoue donc une sourde machination et épouse la jeune personne de ses rêves. Ainsi que le dit l'affiche, c'est « tout le soleil du Midi »...

On ne demande pas à un critique cinématographique de porter jugement, que sais-je, sur des paraplumes ou des chasse-neige. Les matières premières dont on se sert pour fabriquer des bandes de l'espèce de *Au pays des cigales* n'ont rien à voir avec le cinéma, et leurs auteurs et interprètes n'ont pas le moindre prétention cinématographique. Ecrire d'*Au pays des cigales* que c'est mauvais, sordide et idiot relèverait de la calomnie pure. Une fois admis que ce genre de marchandise est rigoureusement étranger au cinéma, on reconnaîtra au contraire que cela est fabriqué avec une scrupuleuse honnêteté; les trop nombreux spectateurs qui ne vont chercher à l'écran que de la chansonnette automatique et de la petite illusion romanesque au rabais en auront pour leur argent.

Nino FRANK.



« Au Pays des Cigales »  
René Génin et Alibert

## "Intermezzo"

Un mélo. Mais une grande actrice

Film américain, v. o. sous-titré.  
Réalisateur : Gregory Ratoff.  
Interprètes : Ingrid Bergman, Leslie Howard.  
Production : Artistes Associés.

Le renom d'Ingrid Bergman a précédé, chez nous, son image. Elle est encore presque inconnue du public. Et même ceux qui l'ont vue dans la *Famille Stoddard* ou dans *La Prote du Mort*, ne peuvent se faire qu'une idée imparfaite de sa personnalité. Un drame d'amour désuet et qui n'échappe pas aux conventions du genre nous permet aujourd'hui de faire plus amplement connaissance avec cette jeune Suédoise que le cinéma américain considère, à juste titre, comme une de ses plus grandes actrices.

*Intermezzo*, le premier film qu'Ingrid Bergman ait tourné à Hollywood, il y a cinq ans, ne semble avoir été réalisé que pour offrir à cette jeune étoile l'occasion de mettre en œuvre tous ses moyens dramatiques. En fait, ce roman, qui nous conte l'idylle éphémère d'un violoniste parvenu au milieu de sa vie et à l'apogée de sa gloire et d'une jeune fille éperduement éprise du virtuose qu'elle admire, cesse de nous attacher dès qu'Ingrid Bergman cède l'écran à d'autres personnages. Le charmant Leslie Howard lui-même — mort depuis dans un accident d'avion et qui nous légua avec ce film un dernier reflet de lui-même — Leslie Howard paraît plutôt mal à son aise quand, entre deux solos de violon, il lui faut s'attacher au souvenir de la petite-fille-adorable ou de l'épouse abandonnée qui l'attendent au foyer conjugal.

Car les auteurs de cette histoire n'hésitent point à recourir, pour émouvoir, aux procédés les plus faciles et les plus sûrs. La petite fille prodige qui accompagne son papa au piano, l'accident d'auto qui arrache un cri aux spectatrices sensibles et met en danger la vie de la pauvre enfant, le petit chien qui remue la tête d'un air entendu, les flots de musique romantique qui coulent tout au long de cette histoire : tout ce fatras que quelques images bienvenues ne sauraient faire pardonner deviendrait insupportable si notre attention n'était pas absorbée par le personnage d'Ingrid Bergman.

Cette jeune fille modeste et sincère qui se défend contre la passion qui l'emporte, s'abandonne, puis, dans un sursaut de lucidité, s'arrache à l'homme qu'elle aime, Ingrid Bergman la fait vivre avec une intensité souvent bouleversante. Son ardente jeunesse, la pureté de son regard, la mobilité émouvante de son visage font d'elle un instrument d'une rare sonorité, prêt à rendre toutes les nuances de la passion, tous les mouvements de l'âme.

Jean VIDAL.



« Intermezzo »  
Leslie Howard et Ingrid Bergman

## "L'Ange qu'on m'a donné"

...ou le cadeau abusif

Film français.  
Scénario et dialogues : A. Machard et LeTringuez.  
Réalisateur : Jean Choux.  
Interprètes : Simone Renant, Jean Chevrier, Gabrielle Dorziat, Maddy Berry, Jean Wall.  
Chef opérateur : Marcel Grignon.  
Décorateur : Laurent.  
Production : Consortium de production française.

Que M. Jean Choux profite de cette histoire d'ange pour faire des bêtises, cela n'étonnera personne. Mais il en abuse.

On peut prendre du plaisir à un quelconque *Dégourdis de la 11<sup>e</sup>*, à *Marinella* ou à une « opérette » de M. Alibert. Personne n'est tenu d'avoir du goût et il y a, dans ce domaine, des vices avouables. Mais la production de M. Jean Choux, elle, est à proprement parler obscène.

Il est obscène, en 1946, aux temps de Capra et de René Clair, de Prévert et de Jeanson, d'ostenter sur un écran des boulevards parisiens, une chose comme *L'Ange qu'on m'a donné*.

C'est l'histoire — et les majuscules comptent — d'une Pure jeune fille qui a recueilli, pendant la débacle, un Adorable Bambin. Elle rate un Beau Mariage, puis ne veut pas rendre l'Adorable Bambin à sa vraie Famille. Elle s'éprendra enfin du Parfait Gentleman qui est le père de l'Adorable Bambin, mais comme la Mère reviendra au bout du troisième épisode, elle s'en ira et se Sacrifiera. Tout Simplement !

M. Jean Choux a réussi à faire rentrer là dedans tout ce qui traîne de Ponson du Terrail, de Xaxier de Montepin, de mauvais Dekobra, de Travail-Famille-Patrie et de Marthe Richard dans la sous-littérature française depuis soixante-quinze ans. Il n'en a pas raté une: le même brailard et pissottant en premier plan, la croix-de-ma-mère, le bon-chien-fidèle, le méchant domestique subordonneur, etc. S'il avait de l'imagination, il en rajouterait. Mais il n'y a rien à craindre de ce côté.

Jean Chevrier assolt une réputation de tête à gifles assez bien établie, Mme Simone Renant restera peut-être charmante à la ville ou à la scène. A l'écran, elle gardera toujours un relent de Jean Choux : tant pis pour elle.

On se demande quel revers de fortune ont amené Gabrielle Dorziat et Mady Berry à prostituer leur talent dans cette affaire.

Et il faut songer que tout cela a coûté de l'argent, des matières premières, du temps...

Henri ROCHON.



« L'Ange qu'on m'a donné »  
Simone Renant et le petit Glado

## "Ivan le Terrible"

Une symphonie héroïque d'images

Film russe, doublé.  
Scénario et réalisation : S. Eisenstein.  
Interprétation : N. Tcherkassov, L. Tselikovska, S. Birman, P. Kadotchnikov, N. Jarov, A. Boutchma, M. Nazvanov, A. Mgebrov.  
Prise de vues : Moskvine et Tissé.  
Décor : I. Spinel.  
Musique : Prokofiev.

SERGE EISENSTEIN, l'auteur de *Potemkine*, est l'un des plus grands metteurs en scène vivants. Comme la plupart des réalisateurs qui avaient donné toute leur mesure à l'époque du muet, il eut à surmonter de grandes difficultés pour pouvoir s'adapter au parlant. Ce fut seulement en 1938 qu'il donna son premier film sonore : *Alexandre Neuski* encore inconnu

par Georges SADOUL

en France, pour avoir été, au moment de Munich, interdit par la censure, en raison sans doute de son caractère antihitlérien.

*Ivan le Terrible* fut commencé en 1942, dans le centre de l'Asie, à Alma-Ata, où les nécessités de la guerre avaient contraint de se « replier » les studios de Leningrad. Eisenstein se trouvait donc dans des conditions comparables à celles d'un Carné brusquement obligé de réaliser *Les Portes de la nuit* dans des studios récemment édifiés à Sidi-Bel-Abbès ou à Dakar. On imagine les difficultés qu'il fallut vaincre. On les imagine, mais on ne les aperçoit pas. Car le luxe de la mise en scène et des décors est prodigieux, la technique parfaite.

*Ivan le Terrible*, après s'être fait couronner Tzar de toutes les Russies, engage une lutte opiniâtre contre les boyards, ennemis de l'unité de la nation. Ces nobles trouvent des auxiliaires chez les proches parents du tzar et chez les généraux victorieux. Ils empoisonnent la tsarine. Ivan abandonne le trône et se retire à la campagne. Mais le peuple de Moscou vient le supplier de reprendre le pouvoir. Le film qui se termine sur cette scène comportera une seconde partie qui est en cours de réalisation.

*Ivan le Terrible* est une œuvre de qualité véritablement exceptionnelle et personne ne pourra nier qu'Eisenstein n'y fasse preuve de la plupart des qualités qui firent de *Potemkine* un chef-d'œuvre universellement admiré : le sens du rythme cinématographique, le goût des « cadrages » rigoureux, la passion des formes et de leur harmonie, la science dans la progression dramatique, la stylisation du jeu des acteurs.

L'art d'Eisenstein a pourtant évolué. Dans *Potemkine* — comme dans toute son œuvre muette — il n'y a pas un héros, mais des héros : une foule, une masse, l'équipage d'un cuirassé.



« Ivan le Terrible »  
Le tzar, incarné par N. Tcherkassov.



Le tzar Ivan (N. Tcherkassov), la tsarine (L. Tselikovska) et le prince Kourb (M. Nazvanov)

Dans *Ivan*, au contraire, comme dans *Alexandre Neuski*, le héros reste seul, ou presque seul, et le drame s'ordonne autour de sa personnalité.

Le personnage d'Ivan a été puissamment servi par le plus grand acteur russe, Tcherkassov, dont on n'a pas oublié les compositions puissantes dans *Le Député de la Baltique* ou dans *Pierre le Grand* (rôle du Tzarevitch). Il sait être le tzar, de sa jeunesse à son âge mûr. Eisenstein lui a demandé un jeu lent, noble, solennel, dramatique, qui détermine le rythme général de l'action, et son style.

La meilleure définition qu'on puisse donner de cette œuvre hors série, c'est qu'elle est aux films dramatiques ordinaires, ce qu'est l'opéra aux pièces de théâtre. Non point qu'en dépit de la place qu'y tient l'admirable partition de Prokofiev *Ivan le Terrible* soit un « film musical », mais le rythme et l'insistance des motifs visuels le rendent comparable à une très vaste symphonie héroïque d'images.

Dans chacune des parties du film il serait aisé de retrouver le thème visuel qui en est la clef : une S dans la scène du banquet, un A majuscule dans la séquence de la maladie d'Ivan, une diagonale lors de l'enterrement de la tsarine, un merveilleux zig-zag pareil à l'éclair pour le dénouement.

Jamais ce souci des harmonies visuelles et du

contre-point des formes n'avait été poussé si loin. Sans doute, dans le chef-d'œuvre de Dreyer, *Jeanne d'Arc*, on peut trouver de pareils motifs : celui, par exemple, d'une roue dont l'image se répète sous divers aspects tout le long du film. Mais Dreyer était lui-même très influencé par Eisenstein quand il entreprit son film, et le grand réalisateur soviétique a poussé à fond, dans *Ivan*, une thématique dont il fut l'un des initiateurs.

Sans doute, la science, le métier et l'art du contrepoint visuel ne sont-ils pas l'essentiel de l'œuvre d'Eisenstein ? Ces moyens n'ont pas toujours été pris comme fins. Une interprétation homogène et pleine de grandeur dans son style concerté et solennel, une mise en scène d'une ampleur hors série — les scènes de guerre ont une échelle supérieure à celle des meilleurs films américains — un drame dont la progression pour être lente n'en est pas moins entraînante, des photographies parfaites et une partition musicale qui est à elle seule une très grande œuvre d'art, voici les éléments qui ne manqueront pas d'enthousiasmer le public français.

Je ne connais encore que la version originale d'*Ivan le Terrible*. Elle sera d'ailleurs projetée dans une salle parisienne pendant l'exploitation de la version doublée. Mais ce film peut vraisemblablement très bien supporter le doublage, car le dialogue n'y tient pas une place excessive.



Un supplice quotidien de trois heures pour arriver à ce résultat...



...malgré la délicatesse du maquilleur.



Stroheim s'énerve, arrache la glace...



La peau se décolle à la chaleur des sunligts.



...et achève, seul, ce maquillage hallucinant.



Ci-dessus : Madeleine Sologne et Yves Vincent.  
Ci-dessous : Madeleine Sologne et Margo Lion.



Photos MIRKINE.

Sous la direction  
de Pierre Chenal...

## SOLOGNE FAIT PERDRE A STROHEIM SES "ILLUSIONS"



Le réalisateur Pierre Chenal (au centre) indique un jeu de scène à Stroheim et J.-J. Delbo.

**L'**AGITATION est à son comble. Le décor est très étroit : on écrase des fils, des outils, des mains. Atmosphère très « retour d'Amérique » : *Just a moment please... O. K... don't move...* Des chaussures d'un confort suspect, des vestes comme on ne les coupe plus chez nous...

Il y a, en effet, très peu de temps que le metteur en scène Pierre Chenal est revenu de Buenos-Aires où il a séjourné plusieurs années et réalisé quatre films en langue espagnole. *Illusions* est la première bande que le réalisateur de *La Rue sans nom*, de *Crime et Châtiment* et de *L'Affaire Lafarge*, tourne en France depuis la guerre.

Dans l'arrondi du bras de Pierre Chenal j'aperçois un bureau et sur le mur vert une ombre... Une ombre familière au premier regard, celle d'Eric von Stroheim.

Le grand acteur a retrouvé en Pierre Chenal, sous la direction de qui il tourna jadis *Alibi*, une vieille connaissance.

Après une patiente progression, j'arrive à quelques pas d'Eric. Son maquillage est terrifiant. José à peine le regarder.

La joue de Stroheim semble complètement ratinée par une affreuse brûlure et son œil droit est presque fermé sous un repli de chair. Il faut trois heures pour atteindre cet hallucinant résultat. Stroheim est au supplice. Denise Vernac, sa compagne, essaye de le calmer, lui tient la main, conseille le maquilleur qui procède à une dernière retouche et dont les doigts tremblent d'énervement...

La chaleur des sunlights décolle petit à petit la peau de poisson dont on se sert pour imiter les cicatrices. De tout près, je distingue sous le maquillage la paupière rose de Stroheim qui commence à saigner

(Photos LIDO)

doucement, la pommette tirillée et brûlante. On imagine mal ce que peuvent être trente jours de tournage dans ces conditions... La fureur de Stroheim se manifeste par une série de tics nerveux. Il arrache la glace, donne des coups de poings dans la lampe et veut tout recommencer lui-même...

Le personnage qu'Eric incarne dans *Illusions* est un grand blessé de la première guerre, chef-graveur dans une grande banque. Laid, défiguré, solitaire, ce cinquagenaire sombrera dans une passion fatale le jour où il rencontrera Madeleine Sologne, blonde aveugle qui sert de cible à un forain, lanceur de couteaux. Par amour pour la jeune foraine, Stroheim devient faux monnayeur.

Aux côtés de Madeleine Sologne, Louis Salou, Jean-Jacques Delbo et Margo Lion, on verra dans *Illusions*, deux jeunes comédiens à qui Chenal a confié des rôles importants : Claudine Dupuy, la belle garce de *La Ferme du Pendu*, qui sait mettre intelligemment en valeur les ressources de son sex-appeal, et Yves Vincent (champion de water-polo), un grand beau garçon qu'on regarde d'en bas, qui évoque les refrains de Piaf et les histoires de la place Pigalle : un jeune premier sur qui l'on peut, dit-on, fonder de beaux espoirs. Nous n'en avons pas tant.

Un accident — sans gravité, nous assure-t-on — est arrivé à Stroheim, tandis qu'il jouait une scène avec Madeleine Sologne. L'acteur a voulu soulever sa partenaire dans ses bras. Mais il avait sans doute mal calculé son effort : il sentit un craquement et une affreuse douleur dans la colonne vertébrale et s'affaissa. On l'a transporté dans une clinique, mais l'on assure qu'il pourra bientôt reprendre son travail.

Lise CLARIS.

# Re-tour de manivelle

## Le titre a toujours raison par Roger VITRAC

VOULEZ-VOUS déceler le caractère intime de quelqu'un ? le sens profond de sa personnalité ? C'est bien simple, laissez-le parler, écoutez-le attentivement et notez au passage le mot qui revient le plus souvent dans ses propos. Ce mot prononcé d'ailleurs inconsciemment et sans défiance est le mot clé, le sésame qui rend toute personnalité transparente.

Exemples littéraires : du rôle de l'ombre chez Hugo, de l'or chez Heredia, de la pourriture chez Baudelaire, du plomb chez Verlaine, du jaune et de la moisissure chez Flaubert, etc.

Or ce qui est vrai pour une personnalité l'est aussi chez un groupe d'individus vivant à la même époque. Et voilà pourquoi certains mots deviennent à la mode, passent de bouche en bouche, de poème en poème, de chanson en chanson, et finalement s'évalent en lettres énormes sur nos écrans.

C'est ainsi que, selon les saisons, les programmes de cinéma subissent une épidémie d'Hommes, d'Anges, de Morts, d'Assassins ou de Fantômes.

On aurait tort de voir là le fait du hasard.

Le sujet d'un film naît et se

développe souvent comme il peut, mais le titre qui le présente ou le couvre est toujours fait pour accrocher et séduire le public du premier coup. Par conséquent, il doit correspondre à ce que demande, attend ou exige plus ou moins obscurément ce même public qui a toujours raison.

Et maintenant essayons de comprendre et permettez-moi, pour éclairer ma lanterne, de vous donner un résumé succinct de dix années d'histoire contemporaine.

Avant la guerre, l'homme était à l'honneur : Homme de nulle part, Hommes perdus, hommes qui voulaient s'identifier aux anges. Mais Seuls les anges ont des ailes. Ce fut Gibraltar, Alerte en Méditerranée, Vaines tentatives. Ce Joueur d'échecs qui jouait ce drôle de drame devait aboutir fatalement à la drôle de guerre.

Alors vint le temps des assassins, et nous savons lesquels.

L'homme est tué. Mais on sait où l'assassin habite. L'Assassin habite au 21, L'Assassin a peur la nuit, Le Mort est en fuite, Le Défunt est récalcitrant, l'assassin devient La Proie du mort. Somme toute L'Assassin était trop familier.

Et maintenant que la guerre est finie, maintenant que l'assassin est parti, n'est-il pas naturel que nous apparaissent Les Anges du Pêche, que L'Esprit s'amuse, que s'ouvre La Cage aux rossignols et que, comme il y a vingt ans dans l'admirable Nesferatu, les fantômes viennent à notre rencontre.



SI CETTE PHOTO PARLAIT, ELLE AURAIT L'ACCENT DE MARSEILLE. Cette atmosphère, très « César, Marius et Cie », n'est pourtant pas de Marcel Pagnol, mais de son frère, René Pagnol, producteur de « Cabassou », réalisé dernièrement par Gilles Grangier, dans les studios de... Marseille. Vilbert, Poupon, Fernandel et Maupi galèjent en prenant le pastis.

## L'Art a ses raisons...

(Suite de la page 5.)

Dans la plupart des cas, il s'agit de trois personnes différenciées : metteur en scène, décorateur, costumier ; dans « La Belle et le Bête » de deux seulement — Jean Cocteau et Christian Bérard, ce qui est déjà mieux ; dans le cas idéal, si on souhaite vraiment l'homogénéité complète du film, les fonctions de metteur en scène, de décorateur et de costumier devraient appartenir à une seule personne : le cas d'André Barsacq au théâtre de l'Atelier, par exemple.

L'opérateur enregistre à l'aide de son appareil de prise de vues les images composées par d'autres créateurs, tout comme le fait l'opérateur de son enregistreur les voix et la musique. Néanmoins, ce dernier est modestement nommé sur le générique « opérateur du son », et personne n'a la fantaisie de lui attribuer les dialogues et l'orchestration.

On m'objectera que l'opérateur règle l'éclairage et le cadrage du film. D'accord, mais c'est une intervention négative ; souvent néfaste. L'opérateur « technicien » de prise de vues, s'efforce d'assurer, vir les conceptions artistiques au contrôle mécanique de son appareil et non d'adapter cet appareil aux exigences et aux nécessités artistiques. Or l'opérateur entre au studio en qualité de superviseur et de grand juge. Le décorateur et le costumier s'effacent devant lui comme les serviteurs qui ont dressé la table de leur maître. En quelque vingt minutes de temps, l'œuvre du décorateur et du costumier se voit neutralisée, sinon éliminée, par l'éclairage, le cadrage et autres soins « techniques » de l'opérateur. Et c'est bien dommage car seuls les opérateurs qui restent dans la limite de leur rôle de technicien font de la photographie d'art.

me sur le générique « opérateur du son », et personne n'a la fantaisie de lui attribuer les dialogues et l'orchestration.

On m'objectera que l'opérateur règle l'éclairage et le cadrage du film. D'accord, mais c'est une intervention négative ; souvent néfaste. L'opérateur « technicien » de prise de vues, s'efforce d'assurer, vir les conceptions artistiques au contrôle mécanique de son appareil et non d'adapter cet appareil aux exigences et aux nécessités artistiques. Or l'opérateur entre au studio en qualité de superviseur et de grand juge. Le décorateur et le costumier s'effacent devant lui comme les serviteurs qui ont dressé la table de leur maître. En quelque vingt minutes de temps, l'œuvre du décorateur et du costumier se voit neutralisée, sinon éliminée, par l'éclairage, le cadrage et autres soins « techniques » de l'opérateur. Et c'est bien dommage car seuls les opérateurs qui restent dans la limite de leur rôle de technicien font de la photographie d'art.

**A propos du dessin animé français**

A la suite de notre article « Où en est le dessin animé français ? » nous avons reçu la rectification suivante :

Le Studio d'Art Cinématographique, sous la direction technique et artistique de M. Bob Zoubowitch, travaille à la production de films de poupées animées dont un premier court métrage *Au Clair de la Lune* a été terminé voici quelques mois. Le *Briquet magique*, film de 900 m., d'après le conte d'Andersen, est en cours d'achèvement.

Le Studio d'Art dément formellement avoir dans son équipe M. Eddie Petrossian ; d'autre part, il déclare ne pas être producteur de *La Conférence de San-Francisco*, ni avoir des projets intitulés le « V X ». Les *petits Secrets de Paris* et *Koa, reine de Pétag*.

## L'ARGENT, COMME L'HOMME DOIT TRAVAILLER

Placez vos économies en Bons de la Libération, elles vous rapporteront et travailleront à la reconstruction et à la modernisation du pays.

## CINÉ-CLUBS

### A PARIS

#### Ciné-Liberté

ON parle beaucoup de culture populaire, et il se trouve, certes, des bonnes volontés tout prêtes à y aider. Mais elles sont rarement étayées par une connaissance réelle, et non théorique, du public à conquérir ; elles oublient que celui-ci est la donnée essentielle du problème, et qu'il faut partir de ce public si l'on veut aboutir à une formule efficace d'éducation.

Cette formule, Ciné-Liberté, qui donnait sa séance inaugurale le vendredi 22 février, paraît bien décidé à demander à ses adhérents de l'aider à l'établir. Ceux-ci se recrutent parmi les ouvriers, les employés, les jeunes élèves de l'Université nouvelle, Ciné-Liberté étant leur ciné-club, puisqu'il est celui des syndicats et la tentative devient intéressante c'est quand, cessant de considérer le public comme un élément passif, on lui demande d'aider à définir la ligne à suivre. C'est ce qui s'est passé à cette première séance de Ciné-Liberté, et les adhérents, invités à faire connaître leurs suggestions et leurs critiques, ont demandé la création d'une bibliothèque d'ouvrages cinématogra-

phiques, et à être initiés de plus près à la technique du cinéma, par des visites de studios, des conférences, etc., etc... L'Ecran français salue avec une particulière sympathie la naissance de ce ciné-club.

**COLOMBES**

**Club-Français du Cinéma**

CETTE section donnera sa séance d'inauguration le mardi 12 mars à 20 h. 30 au Cinéma Colombia, avec « Boudu sauvé des eaux », de Jean Renoir et « Charlot s'évade ».

Renseignements et adhésions chez l'animateur du Club : André BERTON, 82, rue Félix-Faure.

**EN PROVINCE**

**LYON**

**Club-Français du Cinéma**

Maison de la Pensée Française

L'ETAT d'esprit qui a présidé à la naissance à Paris, de Ciné-Liberté, n'est pas, heureusement, chose rare chez les dirigeants de ciné-clubs. Ainsi l'on nous annonce la création prochaine, par le ciné-club de Lyon, d'un ciné-club populaire : espérons que l'exemple sera suivi dans tous les grands centres.

Supplément du n° 36

# L'ECRAN français

semaine du 6 mars au 12 mars

## LES PROGRAMMES DE PARIS ET DE LA BANLIEUE

Les films qui sortent cette semaine :

IVAN LE TERRIBLE. Film soviétique d'Eisenstein, musique de Prokofiev. Une symphonie héroïque d'images, interprétée par Tchekassov (Normandie 8\*). — SERENADE AUX NUAGES. Réalisation de René Cayatte, dialogues de J. Natanson. Un chanteur en vacances rencontre l'amour : mariage et chansons. Tino Rossi (Portiques 8\*, Cinécaran 9\*, Eldorado 10\*, Impérial 2\*).

L'« Ecran Français » vous recommande parmi les nouveautés :

LA DERNIERE CHANCE (Blarritz 8\*, César 8\*). LA BATAILLE DU RAIL (Empire 17\*). L'ESPRIT S'AMUSE (Ermitage 8\*). MARIE-LOUISE (Rex 2\*). SYLVIE ET LE FANTOME (Balzac 8\*, Helder 9\*, Vivienne 2\*, Scala 10\*).

et quelques autres films à voir ou à revoir...

BOULE DE SUIF (Bataclan 11\*, Cyrano 11\*, Imperator 11\*, Lyon-Pathé 12\*, Rambouillet 12\*, Belleville 19\*, Davout 20\*, Féérique 20\*, Pyrénées 20\*, Séverine 20\*). ENFANTS DU PARADIS (Lux 6\*, Pax-Sèvres 6\*, Magic 6\*, Maine 14\*, Majeur 14\*, Lecourbe 13\*, Magique 15\*, Splendid 15\*, Zola 15\*, Royal-Montceau 17\*). FANTOME A VENDEME (Parisiana 2\*, Cinépolis 8\*). HOTEL DU NORD (Ney 18\*). L'ALIBI (Saint-Denis 10\*). LE GROS LOT (Pagode 7\*). LES BAS-FONDS (Royal-Maillet 17\*). MA FEMME EST UNE SORCIERE (Michodière 2\*, Agriculteurs 9\*). M. SMITH AU SENAT (Cinéc-Madeleine 9\*). MY MAN GODEFREY (Avenue 8\*). SEULS LES ANGES ONT DES AILES (Boul' Mich' 5\*). VIE PRIVÉE D'HENRI VIII (Cinépresse Champs-Élysées 8\*, Radio-Cité Opéra 9\*).

Certaines salles ont modifié leurs horaires. - Se renseigner par téléph.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
<b>1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> — Boulevards-Bourse</b>				
CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Rich.-Drouot).	RIC. 72-19	La Vieille Fille (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30
CINE OPERA 32 avenue de l'Opéra (M <sup>o</sup> Opéra).	OPÉ. 97-52	Griffes jaunes (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30
CINÉPHONE MONTMARTRE, 5, bd Montm. (M <sup>o</sup> Montm.).	GUT. 39-36	Far West melody (v.o.)		
CORSO 27, boulevard des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra).	RIC. 82-54	Les Sans-Soucis (d.)		
GAUMONT-THÉAT., 7, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> Opéra).	GUT. 33-16	Ma femme est une sorcière (d.)	15 heures, 17 heures	20 h. 45
IMPERIAL 29, boulevard des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra).	RIC. 72-52	Sérénade aux nuages	14 h. 15, 16 h. 15	20 h. 30
MARIVAUX 15, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Richelieu-Drouot).	RIC. 83-90	Trente secondes sr Tokio (v.o.)	13 heures, 17 heures	20 h. 45
MICHOUDIERE 31, boulevard des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra).	RIC. 60-33	Ma femme est une sorcière (d.)	15 heures	20 h. 45
PARISIENNE 27, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> Montmartre).	GUT. 56-70	Fantôme à vendre (d.)	P. sem. 15 h. 30 à 23 h.	20 h. 30
REX 1, boulevard Poissonnière (M <sup>o</sup> Montmartre).	CEN. 83-93	Marie-Louise (v.o.)	15 h. 30, 18 heures	20 h. 45
SEBASTOPOL-CINE 43, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Châtelet).	CEN. 74-83	Soldats sans uniforme (d.)	Deux matinées	20 h. 30
STUDIO UNIVERSEL 31, av. de l'Opéra (M <sup>o</sup> Opéra).	OPÉ. 01-12	La Veuve joyeuse (d.)	15 heures	20 h. 30
VIVIENNE 49, rue Vivienne (M <sup>o</sup> Richelieu-Drouot).	GUT. 41-39	Sylvie et le fantôme	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30
<b>3<sup>e</sup> — Porte-Saint-Martin-Temple</b>				
BERANGER 49, rue de Bretagne (M <sup>o</sup> Temple).	ARC. 94-56	Naples au baiser de feu	S. 15 heures	20 h. 45
MAJESTIC 31 boulevard du Temple (M <sup>o</sup> République).	TUR. 97-34	Jugement dernier	14 h. 30 à 19 h.	20 h. 45
PALAIS FEYES, 8, r. aux Ours (M <sup>o</sup> Arts-et-Mét.). 1 <sup>re</sup> salle.	ARC. 77-44	Nais	14 h. 45 D (2 m.)	20 h. 45
PALAIS FEYES, 8, r. aux Ours (M <sup>o</sup> Arts-et-Mét.). 2 <sup>e</sup> salle.	ARC. 77-44	Femmes (v.o.)		
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Saint-Denis).	ARC. 62-98	Ennemie bien-aimée (d.)	14 heures, 19 heures	20 h. 45
PICARDY, 102, boulevard Sébastopol (M <sup>o</sup> Saint-Denis).	ARC. 62-98	Nais	14 heures, 19 heures	20 h. 45
<b>4<sup>e</sup> — Hôtel-de-Ville</b>				
CINEAC RIVOLI, 78, rue de Rivoli (M <sup>o</sup> Châtelet).	ARC. 61-44	Robin des Bois (d.)	14 heures	20 h. 30
CINÉPHONE-RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M <sup>o</sup> St-Paul).	ARC. 95-27	Justice du ranch (d.)	14 heures, 16 h. 30	20 h. 45
CYRANO, 40, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Réaumur-Sébastopol).	ROQ. 81-89	(non communiqué)		
HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple (M <sup>o</sup> H. de Ville).	ARC. 47-86	La Grande Farandole (d.)	P. 14 à 18 h.	20 h. 40
SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine (M <sup>o</sup> Saint-Paul).	ARC. 07-47	Invité de la 11 <sup>e</sup> heure	T. l. j. 15 h.	20 h. 45
<b>5<sup>e</sup> — Quartier Latin</b>				
BOUL'MICH' 43, bd Saint-Michel (M <sup>o</sup> Cluny).	ODE. 48-29	Seuls les anges ont des ailes v.o.	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M <sup>o</sup> Cluny).	ODE. 51-60	Un grand amour de Beethoven	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 40
CIN. PANTHEON, 13, rue V.-Cousin (M <sup>o</sup> Cluny).	ODE. 15-04	Le Rosier de Mme Husson	14 h. 45, 16 h. 30	20 h. 22 h.
CLUNY, 60, rue des Ecoles (M <sup>o</sup> Cluny).	ODE. 20-12	Untel père et fils	T. l. j. 2 mat.	20 h. 45
CLUNY PALACE, 71, bd St-Germain (M <sup>o</sup> Cluny).	ODE. 07-76	Par la porte d'or (d.)	T.L.J., P. 14 h.30 à 19 h.	20 h. 45
MONGE, 34, rue Monge (M <sup>o</sup> Cardinal-Lemoine).	ODE. 51-46	Peloton d'exécution	J. S. D. L., 15 heures	20 h. 45
MESANGE, 3, rue d'Arras (M <sup>o</sup> Cardinal-Lemoine).	ODE. 21-14	Nuit de folie		20 h. 45
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M <sup>o</sup> St-Michel).	DAN. 79-17	Untel père et fils	14 h. 15, 16 h. 30	20 h. 45
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M <sup>o</sup> Luxemb.).	ODE. 39-19	Femmes (v.o.)	15 heures	20 h. 45
<b>6<sup>e</sup> — Luxembourg-Saint-Sulpice</b>				
BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M <sup>o</sup> Saint-Sulpice).	DAN. 12-12	Griffes jaunes (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30
DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M <sup>o</sup> Odéon).	DAN. 08-18	Peloton d'exécution	15 h. S. D. (2 m.)	20 h. 45
LATIN, 34, boulevard Saint-Michel (M <sup>o</sup> Cluny).	DAN. 31-51	A chaque aube je meurs (d.)	14 h. 30	20 h. 30
LUX, 76, rue de Rennes (M <sup>o</sup> Saint-Sulpice).	LIT. 62-25	Enfants du paradis	15 heures S. 2 mat.	20 h. 45
PAX-SEVRES, 103, rue de Sévres (M <sup>o</sup> Duroc).	LIT. 99-57	Enfants du paradis	L. J. S. 15 h. D. (2 m.)	20 h. 45
RASPAIL-PALACE, 91, boulevard Raspail (M <sup>o</sup> Rennes).	LIT. 72-57	Le Cavalier de l'Ouest (d.)	Tous l. jours, 15 heures	20 h. 30
REGINA, 155, rue de Rennes (M <sup>o</sup> Montparnasse).	LIT. 26-36	Nais	15 heures	20 h. 30
STUDIO-PARNASSE, 11, rue Jules-Chaplain (M <sup>o</sup> Vavin).	DAN. 88-00	La Fille aux yeux gris	15 heures S. (2 mat.)	20 h. 30

### CINÉ CLUBS

**MERcredi 6 MARS**

● CERCLE DU CINEMA (9 bis, av. Iéna), 18 h. et 21 h. : La Ligne générale. ● JEUNESSES CINEMATOGRAFIQUES (28 bis, rue Saint-Dominique) : Rétrospective Charlie Chaplin.

**JEUDI 7 MARS**

● CINE-CLUB FRATERNITE (21, rue de l'Entrepot), 20 h. 30 : Napoléon, d'Abel Gance ; Assassinat du duc de Guise. ● CINE-CLUB ENFANTS CENDRILLON (Palais Chaillot), 14 h. 30.

**VENdredi 8 MARS**

● CINE-CLUB 46 (2, rue Bons-Enfants), 20 h. 30 : Festival comiques américains.

**SAMEDI 9 MARS**

● RADIO - CINE - CLUB AGRICULTEURS (8, rue d'Athènes), 17 h. : Cinéma.

**Dimanche 10 MARS**

● MOULIN A IMAGES (Salle Abbesses), 10 h. : Feu Mathias Pascal. ● CINE-CLUB ENFANTS CENDRILLON (Palais Chaillot), 14 h. 30.

**LUNDI 11 MARS**

● CINE-CLUB DE PARIS (21, rue de l'Entrepot), 20 h. 30 : Les Anges du péché. ● CERCLE DU CINEMA (9 bis, av. Iéna) : Festival Charlie Chaplin.

**MARDI 12 MARS**

● CLUB DE SAINT-CLOUD (Régent), 20 h. 30 : Comiques américains. ● CINE-CLUB UNIVERSITAIRE (21, rue de l'Entrepot), 20 h. 30 : Professeur Powarc. ● CLUB DE COLOMBES (Salle Colombia), 20 h. 30 : Boudu sauvé des eaux ; Charlot s'évade. ● CLUB DE VERSAILLES (Dauphin), 20 h. 30 : Boudu sauvé des eaux. ● CERCLE DU CINEMA (9 bis, av. Iéna), 20 h. 30 : Les Trois Mousquetaires. ● CERCLE TECHNIQUE (21, rue Legendre), 20 h. 30 : Film inédit.

NOMS ET ADRESSES

7. — Ecole Militaire

GRAND CINEMA, 55, av. Bouquet (M<sup>o</sup> Ecole-Milit.). INV. 44-11
MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M<sup>o</sup> Ecole-Militaire). SEG. 69-77
PACIFIC, 57 bis, r. de Babylone (M<sup>o</sup> St-Francois-Xavier). INV. 12-15
PROMETHEE, 3, rue Racamier (M<sup>o</sup> Sèvres-Babylone). LIT. 12-40
SUD-EST, 10, rue de Valenciennes (M<sup>o</sup> Duroc). SFG. 63-88
STUDIO-BERTRAND, 29, rue Bertrand (M<sup>o</sup> Duroc). SUF. 64-66

8. — Champs-Élysées

AVENUE, 5, rue du Colisée (M<sup>o</sup> Marbeuf). ELY. 49-34
BIARITZ, 22, rue Quentin-Bauchard (M<sup>o</sup> Marbeuf). ELY. 42-33
CINEMA ALBERT, 118, Ch.-Élys. (M<sup>o</sup> Marbeuf). ELY. 77-40

9. — Boulevards-Montmartre

ACROBATIQUES, 8, rue d'Albion (M<sup>o</sup> Trinité). TRI. 30-70
ALBERT, 61, rue du Douai (M<sup>o</sup> Cléber). TRI. 31-07
ALBERT, 61, rue du Douai (M<sup>o</sup> Cléber). TRI. 31-07
ALBERT, 61, rue du Douai (M<sup>o</sup> Cléber). TRI. 31-07
ALBERT, 61, rue du Douai (M<sup>o</sup> Cléber). TRI. 31-07
ALBERT, 61, rue du Douai (M<sup>o</sup> Cléber). TRI. 31-07
ALBERT, 61, rue du Douai (M<sup>o</sup> Cléber). TRI. 31-07
ALBERT, 61, rue du Douai (M<sup>o</sup> Cléber). TRI. 31-07
ALBERT, 61, rue du Douai (M<sup>o</sup> Cléber). TRI. 31-07
ALBERT, 61, rue du Douai (M<sup>o</sup> Cléber). TRI. 31-07

10. — Porte-Saint-Denis-République

BOULEVARD, 42, bd Bonne-Nouvelle (M<sup>o</sup> R.-Nouv.). BOU. 68-63
CINEMA ST-MARTIN, 48, r. St-Martin (M<sup>o</sup> St.-St-D.). BOU. 21-02
CINEMA ST-MARTIN, 48, r. St-Martin (M<sup>o</sup> St.-St-D.). BOU. 21-02
CINEMA ST-MARTIN, 48, r. St-Martin (M<sup>o</sup> St.-St-D.). BOU. 21-02
CINEMA ST-MARTIN, 48, r. St-Martin (M<sup>o</sup> St.-St-D.). BOU. 21-02
CINEMA ST-MARTIN, 48, r. St-Martin (M<sup>o</sup> St.-St-D.). BOU. 21-02
CINEMA ST-MARTIN, 48, r. St-Martin (M<sup>o</sup> St.-St-D.). BOU. 21-02
CINEMA ST-MARTIN, 48, r. St-Martin (M<sup>o</sup> St.-St-D.). BOU. 21-02
CINEMA ST-MARTIN, 48, r. St-Martin (M<sup>o</sup> St.-St-D.). BOU. 21-02
CINEMA ST-MARTIN, 48, r. St-Martin (M<sup>o</sup> St.-St-D.). BOU. 21-02

11. — Nation-République

ARTISTE-VOLTAIRE, 45 bis, r. R.-Léon (M<sup>o</sup> Bastille). BOU. 16-15
BASTILLE, 50, boulevard Voltaire (M<sup>o</sup> Oberkampf). BOU. 30-12

PROGRAMMES

A chaque aube Je meurs (d.)

Enfants du paradis
Le Gros Lot (v.o.)
A chaque aube Je meurs (d.)
A chaque aube Je meurs (d.)
Dernier Métro

My man Godefroy (v.o.)

Sylvie et le fantôme
La Dernière Chance (v.o.)
La Dernière Chance (v.o.)
Journal homme moderne
Le Père Sergio
Ceux du rail
Vie privée d'Henri VIII (v.o.)
Fantôme à vendre (v.o.)
Le Livre de la jungle (v.o.)
Mon mari court encore (v.o.)
L'Esprit s'amuse (v.o.)
Radio détective (v.o.)
Au pays des cigales
Lady Hamilton (v.o.)
Intermezzo (v.o.)
Ivan le Terrible
Untel père et fils
Sérénade aux nuages
Aventures en Birmanie (v.o.)

Ma femme est une sorcière (v.o.)

Griffes jaunes (v.o.)
Le Livre de la jungle (v.o.)
Le Père Serge
M. Smith au Sénat (v.o.)
Sérénade aux nuages
Prém. de 10 h. à 23 h.
Au pays des cigales
Lunegarde
Aventure de Buffalo Bill (d.)
La Ferme du pendu
Un homme à la page (d.)
Patrouille en mer (d.)
L'Angle qu'on m'a donné (fermeture provisoire)
Sylvie et le fantôme
Fantôme à vendre (d.)
Les Hors la loi (v.o.)
Les Conquérants (d.)
Cyrano de Bergerac
Alerte aux Indes (d.)
Les Fils du dragon (d.)
Vie privée d'Henri VIII (v.o.)
La Veuve joyeuse (d.)
Goupi mains rouges

Le Rosier de Mme Husson

Une nation en marche (d.)
Cow-boy millionnaire (d.)
Invité de la 11<sup>e</sup> heure
Le Dernier des négriers (d.)
Sérénade aux nuages
Le Dernier Gangster (d.)
Le Dernier Gangster (d.)
Sous l. ponts de New-York (d.)
Invité de la 11<sup>e</sup> heure
Trafic d'hommes (d.)
Zaza (d.)
Naïs
Rosière des halles
Justice du ranch (d.)
L'Alibi
A. Hardy s'enflamme (d.)
Sylvie et le fantôme
Concession internationale (d.)
Invité de la 11<sup>e</sup> heure
Cavalier noir

Mariée du régiment

Boule de suif
Justice du ranch (d.)
Missions secrètes (d.)
J'ai deux maris (d.)
Le Roi des gueux
Boule de suif
Untel père et fils
Boule de suif
Le Fils du gangster (d.)
J'ai deux maris (d.)
Vie privée d'Elisabeth (d.)
La Marmaille
Marie-la-Misère
Invité de la 11<sup>e</sup> heure

MATINEES

15 heures

15 heures
15 heures
15 heures
J. S. 15 heures

14 h. 30, 16 h. 30

14 h. 30, 16 h. 30
14 h. 30, 16 h. 30
15 heures, 17 heures
15 heures, 17 heures
P. 14 h. 20
15 heures
14 h. 30, 16 h. 30
T. l. j., 15 h. (sf mardi)
14 h. 30, 16 h. 30
14 h. 30, 16 h. 30
15 h., 15.20 h. 45, S. 14.30
14 h. 15, 16 h. 30
14 h. 30
14 h. 30, 19 h. 15
15 heures
14 h. 45, 16 h. 30
14 h. 30, 16 h. 30
T. l. j. perm.
14 h. 45, 17 heures

S. 14 h. 45

Tous les jours matinée
14 h. 30, 16 h. 30
14 h. 30, 16 h. 30.
15 heures
15 heures
15 heures
Perm. de 10 h. à 23 h.
15 heures
14 h. à 18 h. 30
14 h. à 18 h. 30
15 heures
15 heures
M. J. L., 15 h.
15 heures
14 h. 45, 16 h. 45
14 h. 45, 16 h. 15
15 h. 15, 17 h. D. (2m.)
14 h. 30, 16 h. 30
15 heures
Permanent 12 heures
15 heures, 16 h. 30
14 h. 30
2 matinées
1. J. S., 15 heures
15 heures

15 h., 17 h. 30

Tous les jours, 14 h. 30
Perm. 13 h. 30 à 23 h.
Perm. 14 h. à 18 h. 30
T. les jours, 15 heures
14 h. 30 (1. 14 heures)
L. au V., 14 h. 30
T. les jours, 14 h. 30
T. les jours, 14 h. 30
J. S. 15 h., D. (2 m.)
15 heures
2 mat., tous les jours
T. les jours, 14 h. 30
15 heures
T. les jours, 14 h. 30
14 h. 30, 16 h. 30
V. S. L., 15 heures
V. S. L., 15 h.; D. (2 m.)
15 heures
15 heures
J. S., 15 heures

J. S., 15 h.; D. (2 m.)

J. S., 15 h.; D. (2 m.)
T. l. j., 14 h. 30, 16 h. 30
J. S. L.
T. l. j., 14 h. 30
L. J. S., 15 heures
15 heures
L. J. S., 15 heures
L. J. S., 15 heures
2 matinées
J. S., 15 heures
J. S., 15 heures
15 heures
15 heures
L. J. S., 15 heures

SOIREEES

20 h. 45

20 h. 45
20 h. 45
20 h. 45
21 heures
21 heures
20 h. 45

20 h. 15

20 h. 15
21 h.
20 h. 45

20 h. 30

20 h. 30
20 h. 30
19 h.-21 h.
20 h. 30

20 h. 30

20 h. 30
20 h. 45

20 h. 45

20 h. 45
20 h. 30
20 h. 30
21 h.
20 h. 45

PERMAN.

D.

D.
D. 2 mat.
D. 14-16 h. 45
D. 2 mat.
D. 2 mat.

S. D.

S. D.
S. D.
S. D.
S. D.
S. D.
S. D.
S. D.
S. D.
S. D.
S. D.
S. D.
S. D.
S. D.
S. D.
S. D.
S. D.
S. D.
S. D.
S. D.
S. D.
S. D.

D.

D.
D.
S. D.
D.
D. p.
S. D. L. J.
T. les jours
S. D.

D. 14-23 h.

D. 14-23 h.
T. l. j. 13.30-23
S. D. 14 à 23
S. D. 2 soir.
S. D. S. (s.n.)
D.
D.
S. D.

D. (2 mat.)

D. (2 mat.)
D.
S. D. (2 m.)
D.
S. D. (2 soir.)
D.

NOMS ET ADRESSES

12. — Daumesnil-Gare de Lyon

CINEPH-ST-ANTOINE, 100, Fbg-St-Antoine (M<sup>o</sup> Bast.). DID. 34-85
COURTELIN, 78, av. de Saint-Mandé (M<sup>o</sup> Daumesnil). DID. 74-21
KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M<sup>o</sup> Daumesnil). DID. 97-86
LUX-BASTILLE, 2, pl. de la Bastille (M<sup>o</sup> Bastille). DID. 79-17
LYON-PATHE, 12, rue de Lyon (M<sup>o</sup> Gare-de-Lyon). DID. 01-59
NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin. DID. 95-61
RAMBOUILLET-PAL., 12, r. Rambouillet (M<sup>o</sup> Reuilly). DID. 15-48
REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly (M<sup>o</sup> Daumesnil). DOR. 64-71
TAINE-PALACE, 14, rue Taine (M<sup>o</sup> Daumesnil). DID. 44-56
ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil. DID. 07-42

13. — Gobelins-Italie

LES FAMILLES, 141, rue de Tolbiac (M<sup>o</sup> Tolbiac). GOB. 51-55
FAUVETTE, 53, avenue des Gobelins (M<sup>o</sup> Italie). GOB. 56-98
FONTAINEBLEAU, 102, av. d'Italie (M<sup>o</sup> Italie). GOB. 35-23
GOBELINS, 73, avenue des Gobelins. GOR. 60-74
ITALIE, 174, avenue d'Italie (M<sup>o</sup> Italie). GOB. 48-41
JEANNE-D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel. GOR. 66-19
PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins. GOR. 62-82
PALACE-ITALIE, 190, avenue de Choisy (M<sup>o</sup> Italie). GOR. 09-37
SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel (M<sup>o</sup> Gobelins). GOR. 87-59
REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie. GOR. 45-93
TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M<sup>o</sup> Tolbiac). GOR. 45-93

14. — Montparnasse-Alésia

ALESIA-PALACE, 120, av. d'Alésia (M<sup>o</sup> Alésia). LWC. 89-12
ATLANTIC, 37, rue Boulay (M<sup>o</sup> Denfert-Rochereau). SUF. 01-50
CINEMASSE-RASPAIL, 216, bd Raspail (M<sup>o</sup> Vavin). DAN. 44-17
DELAUNAY, 11, rue Dalambre (M<sup>o</sup> Vavin). DAN. 30-12
DENFERT, 24, rd Denfert-Rochereau (M<sup>o</sup> Denfert-R.). ODE. 00-11
IDEAL-CINE, 114, rue d'Alésia (M<sup>o</sup> Alésia). VAI. 59-32
MAINE, 95, avenue du Maine (M<sup>o</sup> Galté). SUF. 26-11
MAJESTIC, 224, rue de Vannes (M<sup>o</sup> Pte Vannes). VAV. 31-30
MONTAPARNAISE, 3, rue d'Odéon (M<sup>o</sup> Montparnasse). DAN. 41-02
MONTAPARNAISE, 3, rue d'Odéon (M<sup>o</sup> Montparnasse). DAN. 65-19
MONTROUJON, 73, avenue d'Orléans (M<sup>o</sup> Alésia). GOR. 51-16
ORFÈVRE, 97, avenue d'Orléans (M<sup>o</sup> Alésia). GOR. 78-57
OLYMPIA (R.B.), 10, r. Bover-Barret (M<sup>o</sup> Pernet). SUF. 67-42
PERNET, 46, rue Pernet (M<sup>o</sup> Pernet). SFG. 50-05
RANIN-CITE-MONTDARN, 6, r. Galté (M<sup>o</sup> E.-Quinet). DAN. 46-51
SPINDR-GAITÉ, 3, rue Lamotte (M<sup>o</sup> Galté). DAN. 57-49
UNIVERS-PALACE, 42, rue d'Alésia (M<sup>o</sup> Alésia). GOR. 74-19
VANVES-CINE, 53, rue de Vannes. SUF. 30-98

15. — Grenelle-Vaugirard

CAMBRONE, 100, r. de Cambrone (M<sup>o</sup> M.-Picquet). SFG. 42-98
CINEMA-MONTAPARNAISE (sare Montparnasse). LIT. 08-28
CINE-PALACE, 55, r. Croix-Nivert (M<sup>o</sup> Cambrone). SFG. 52-21
CONVENTION, 29, r. Alain-Charlier (M<sup>o</sup> Convention). VAI. 42-27
GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M<sup>o</sup> Emile-Zola). SFG. 01-70
JAVEL-PALACE, 100 bis, rue Saint-Charles. SUF. 25-36
LÉONORE, 115, rue Lecourbe (M<sup>o</sup> Sèvres-Lecourbe). VAI. 38-21
MACQUOIE, 204, r. de la Convention (M<sup>o</sup> Boucicaut). VAI. 20-32
PALACE-RANNO-POINT, 153, rue Saint-Charles. VAI. 04-47
SAINT-CHARLES, 72, r. St-Charles (M<sup>o</sup> Beauregarde). VAI. 72-56
SAINT-LAMBERT, 6, rue Péclet (M<sup>o</sup> Vaugirard). LFC. 61-60
SPINDR-CIN, 60, av. Motte-Picquet (M<sup>o</sup> M.-Picq.). SFG. 65-07
STUDIO-ROCHEME, 113, r. de Vanoirard (M<sup>o</sup> Falguière). SUF. 75-63
SUFFREN, 70, av. de Suffren (M<sup>o</sup> Champ-de-Mars). SUF. 53-16
VARIETES PARIS, 17, r. Dr.-Nivert (M<sup>o</sup> Cambrone). SUF. 47-50
ZOLA, 68, avenue Emile-Zola (M<sup>o</sup> Beauregarde). VAI. 29-47

16. — Passy-Auteuil

AUTEUIL-BON-CINE, 40, r. La-Fontaine (M<sup>o</sup> Ranelagh). AUT. 82-82
CAMPA, 70, rue de l'Académie (M<sup>o</sup> Ranelagh). JAS. 03-47
EVEIL MANS, 14, bd Evreux (M<sup>o</sup> Evreux). AIT. 01-74
MONTART, 49, rue d'Auteuil (M<sup>o</sup> Michel-Ange-Auteuil). AIT. 00-70
PACCV, 95, rue de Passy (M<sup>o</sup> Passy). AIT. 62-34
PASTEL-ST-PIERRE-PAL., 17, r. Gudin (M<sup>o</sup> Pte-St-Cloud). AIT. 00-77
ROYAL-MALLIOT, 83, av. Grande-Armée (M<sup>o</sup> Malliot). PAS. 12-26
RANGLAGH, 5, rue des Vignes (M<sup>o</sup> Ranelagh). AIT. 64-44
ROYAL-PASSY, 18, rue de Passy (M<sup>o</sup> Passy). JAS. 41-16
SAINT-DIDIER, 48, r. St-Didier (M<sup>o</sup> Victor-Hugo). KLE. 80-41
VICTOR-HUGO, 131 bis, av. Victor-Hugo (M<sup>o</sup> V.-Hugo). PAS. 49-76

17. — Wagram-Ternes

BERTHIER, 35, bd Berthier (M<sup>o</sup> Champerret). GAL. 74-16
CARDINET, 112, rue Cardinet (M<sup>o</sup> Villiers). WAG. 04-06
CHAMPERRET, 4, rue Vernier (M<sup>o</sup> Champerret). GAL. 03-02
CINEMA TERNES, 8, fg Saint-Honoré (M<sup>o</sup> Ternes). WAG. 24-50
CINEMAPRES TERNES, 27, av. Ternes (M<sup>o</sup> Ternes). GAL. 00-04
CINEMA-PALACE, 49, avenue Cléber (M<sup>o</sup> La Fourche). MAR. 20-40
COURCELLES, 118, rue de Courcelles (M<sup>o</sup> Courcelles). WAG. 86-71
RENAISSANCE, 7, rue Renaissance (M<sup>o</sup> Ternes). ETO. 22-44
EMPIRE, av. Wagram (M<sup>o</sup> Ternes). MAR. 62-00
GATE-CLICHY, 76, av. d'Cléber (M<sup>o</sup> Cléber). MAR. 60-20
GLOIRE, 106, avenue de Cléber (M<sup>o</sup> Fourche). MAR. 04-17
LE CLICHY, 2, rue Biot (M<sup>o</sup> Cléber). MAR. 30-21
LEGRAND, 128, rue Legendre (M<sup>o</sup> Maradot-B.). MAR. 55-90
LE METEORE, 44, Rue des Dames (M<sup>o</sup> Rome). MAR. 64-40
MIRAGES, 7, avenue de Cléber. ETO. 12-71
LAFITTE, 31, avenue de Wagram (M<sup>o</sup> Ternes). ETO. 10-40
LUILLOT-PALACE, 74, av. Grande-Armée (M<sup>o</sup> Malliot). ETO. 24-81
MAC-MAHON, 5, avenue Mac-Mahon (M<sup>o</sup> Etoile). GAL. 46-06
NIEL, 5, avenue Niel (M<sup>o</sup> Ternes). ETO. 41-46
NAPOLÉON, 4, av. de la Grande-Armée (M<sup>o</sup> Etoile). WAG. 87-10
PEREIRE, 159, rue de Courcelles (M<sup>o</sup> Pénine). ETO. 41-46
ROYAL-MONCEAU, 33, rue Lévis (M<sup>o</sup> Villiers). CAR. 52-55
ROYAL, 37, avenue de Wagram (M<sup>o</sup> Wagram). ETO. 12-70
STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Grande-Armée. GAL. 51-50
STUDIO ETOILE (M<sup>o</sup> Etoile). ETO. 06-47
TERNES, 5, avenue des Ternes (M<sup>o</sup> Ternes). ETO. 10-41
VILLIERS, 21, rue Legendre (M<sup>o</sup> Villiers). WAG. 78-31

PROGRAMMES

Dangereux à connaître (d.)

Par la porte d'or (d.)
Chéri de sa concierge
Boule de suif
Invité de la 11<sup>e</sup> heure
Boule de suif
Invité de la 11<sup>e</sup> heure
Vie privée d'Elisabeth (d.)
La Route du bagne

Le Monde est merveilleux (d.)

Untel père et fils
Untel père et fils
Police mondaine (d.)
Epreuve de la haine (d.)
Untel père et fils
Une vie de chien
Peloton d'exécution
Peloton d'exécution
Caves du Majestic
Prison de femmes

Le Petit Bagarreur (d.)

Aventure de Buffalo Bill (d.)
J'ai deux maris (d.)
Service secret (v.o.)
Symphonie fantastique
Untel père et fils
Enfants du paradis
Enfants du paradis
Villa sans loi (d.)
Peloton d'exécution
La Part de l'ombre
Enfants du paradis
Bach détective
La Mousson (d.)
J'ai deux maris (d.)
Caravane du désert (d.)
L'Homme de Londres
La Part de l'ombre

Maman Colibri

Journal homme moderne
Sa dernière carte (d.)
A chaque aube Je meurs (d.)
La Bataille silencieuse
A chaque aube Je meurs (d.)
André Hardy cow-boy (d.)
Enfants du paradis
Enfants du paradis
La Piste d'argent (d.)
Sa dernière chance (d.)
Bozambo (d.)
Enfants du Paradis
Sérénade
Le Muet de Patoclet
Emporte mon cœur (d.)
Les Enfants du paradis

P.H. contre Gestapo (d.)

Untel père et fils
Vie privée d'Elisabeth (d.)
Sous l. ponts de New-York (d.)
Retour à l'aube
La Veuve joyeuse (d.)
Les Bas-Fonds
J. S. 15 heures
La Part de l'ombre
Femmes (d.)
Sous l. ponts de New-York (d.)

Fantômes en croisière (d.)

Les Pirates du rail (d.)
Le Jugement dernier
La Baronne et son valet
J'ai deux maris (d.)
Sous les verrous (d.)
Un drame à Manhattan (v.o.)
Le Dernier Sou
La Bataille du rail
Missions secrètes (v.o.)
Invité de la 11<sup>e</sup> heure
Les Anges noirs (d.)
Cavalier cyclone (d.)
Invitation au bonheur (d.)
(non communiqué)
Sous l. ponts de New York (d.)
Jugement dernier
Une femme de trop (v.o.)
Pilotes d'essai (d.)
Robin d. bois d'Eldorado (v.o.)
Peloton d'exécution
Enfants du paradis
La Belle Equipe
Maman Colibri
Le Rosier de Mme Husson
Jugement dernier
Bozambo (d.)

MATINEES

P. 14 h. à 25 h.

L. J. S., 15 heures
J. 14 h. 30
14 h. 30, 16 h. 30
J. D. (2 mat.)
J. 14 h. 30
J. 15 heures
J. S. 15 h., D. (2 mat.)
J. S., 15 heures
L. J. S. 15 h., D. (2 m.)

L. J. S., 14 h. 30

15 heures, S. D., 2 mat.
L. J. S., 14 h. 30
15 heures, S. D. (2 m.)
T. l. j., 15 heures
J. S., 15 heures
T. l. j., 15 heures
15 heures
L.J.S. 14 h. 45, D. (2 m.)
J. S., 15 h., D. (2 mat.)
J. S., 15 heures

T. l. j. 15 h., D. 14 h. 30

# Prête-moi ta plume

D'un anonyme d'origine byzantine, la Direction de l'Écran Français a reçu la lettre suivante :

« Est-ce que votre avant-dernière page, vous la trouvez spirituelle ? Moi pas... Votre « Ami Pierrot » est bien gentil, mais un peu enfantin. Vous n'êtes pas de mon avis !

Après avoir lu ces demandes et ces réponses, qu'est-ce que l'on en retient ? Absolument rien. Si l'Ami Pierrot répondait d'une façon intelligible aux demandes des lecteurs et lectrices de votre journal, il serait pardonnaïe...

« Je demanderai à l'Ami Pierrot, — car malgré mes critiques il gardera sans doute sa page — de vouloir bien insérer ce petit article ; je suis sûr que beaucoup de lecteurs et de lectrices seront de mon avis. »

La lecture de cette missive, le sang de l'Ami Pierrot n'a fait qu'un tour.

Mais qu'est-ce que je leur ai fait aux enfants de Besançon ?

Mon anonyme ne se doute pas que si le Doubs est contre moi, 88 autres départements français (j'en rougis) ne sont pas de cet avis. Les lettres s'amoncellent sur ma table, et ma guitare se noie au milieu de cette marée d'épîtres amicales et flatteuses.

Eh bien, cher enfant de Besançon, je suis un tout petit peu de votre avis.

L'Ami Pierrot a pris la décision imprudente de répondre à toutes les lettres qui lui seraient adressées ; or, ainsi que vous le remarquez justement, mes réponses sont parfois inintelligibles, ou plutôt peu intéressantes pour la majorité des lecteurs, parce que la plupart de mes correspondants me posent des questions dont l'intérêt est très limité.

Aussi, l'Ami Pierrot va-t-il être obligé de recourir aux grands moyens. Trop poli pour jeter au panier les missives qui lui sont adressées, il adresse néanmoins à ses lecteurs, avec le maximum de solennité, les avertissements suivants, qu'il ne répétera pas :

1° L'Écran Français, et l'Ami Pierrot en particulier, ne peuvent communiquer aucune adresse d'acteurs ou réalisateurs, mais leur transmettra les lettres, cachetées et timbrées, adressées à leur nom aux bons soins de l'Écran Français ;

(A l'intention de Mme Dermaux, à Orléans ; un abonné tournaçais ; Monique Pallée, à Saint-Etienne ; Eliane, Micheline et GINETTE, à Bordeaux ; Fernand Baron, à Béthune ; Paule, à Drancy ; Renée La Creuse, à Beaucaire ; Stany Roux, à Bordeaux ; Fleur d'Alaccio, M. H. à Angoulême ; Claudine, à Mayenne ; Guy Rigonési, à Sceaux ; Les Indiscrètes, à Landerneau ; J. Lecquée, à Jouy-les-Tours ; Marinette et Christine Jacquier ; Marie Annette, à Nontron ; Jacqueline Chevallier, à Toulouse ; etc...)

2° Aussi, toutes les lettres qui nous ont été envoyées pour être transmises à des acteurs ou à des réalisateurs Pont-elles été ? Inutiles de nous demander confirmation de cette transmission ;

(A l'intention de Roger P., à Saint-Genis Laval ; Léna S., à Pa-

ris ; Mauricette Gallot, à Paris ; G. Vasseur, à Dédères ; Robert Aupy, à Angoulême ; Frédéric Maigne, à Toulouse ; etc...)

3° Nous pouvons procurer aux lecteurs qui nous en font la demande des numéros anciens de l'Écran Français, contre envoi de 10 francs par numéro, plus les frais de port, qui varient suivant le nombre de numéros expédiés. Aucun envoi ne peut être fait contre remboursement ;

(A l'intention de Ariane Jams, à Paris ; Suzon Estéran, à Béziers ; Bernard Mayrenne, à Paris ; Jacques Bon, à Rouen ; Stany Roux, à Bordeaux ; R. F., à Clermont-Ferrand ; Jacqueline Chevallier, à Toulouse ; Comtesse de Pimbeche, à Paris ; Gilles d'Aziano, à Nice ; etc...)

4° Nous ne pouvons fournir ni photographies, ni autographes. Que les lecteurs désireux de se procurer ces inestimables trésors écrivent directement aux vedettes de leur choix ; nous transmettrons les lettres ;

(A l'intention de Jacqueline, à Rennes ; Gilles d'Aziano, à Nice ; Colette L., à Paris ; Jean, à Auxerre ; Yvette Laroche, à Lagny-sur-Autonne ; Mireille, à Soissons ; Jo le cow-boy, à Paris ; Yves Balutet, à Monségur ; Jean Pauli, à Nantes ; etc...)



5° On continue à poser à l'Ami Pierrot des questions au sujet des tours de taille, amours, âges, goûts intimes, et autres signes particuliers des vedettes : l'Ami Pierrot, à plusieurs reprises, a répondu à côté, avec cet humour qui le caractérise et que tout le monde apprécie (sauf dans le Doubs). Seulement l'humour de l'Ami Pierrot a le souffle court ; il ne trouve plus de blagues à faire à ce sujet et prévient charitablement ses correspondants indiscrets qu'il ne leur répondra plus ;

(A l'intention de Diana, à Caen ; Jacotte et Dedette, à Lyon (la tante de dix yeux de Madeleine Sologne) ; Marcel Rahm, à Nevers (la couleur des prunelles de Louis Jourdan) ; Yvette Laroche, à Lagny-sur-Autonne ; Véronique, à Paris ; Alain Landier, à Roanne ; Les Indiscrètes, à Landerneau (les goûts d'Edwige Feuillère) ; et ainsi de suite.)

6° Plusieurs lecteurs m'écrivent pour me suggérer de faire paraître dans l'Écran Français les photos de certains artistes ou des articles sur des sujets déterminés ; toutes ces suggestions sont communiquées à la direction du

journal. Il m'est difficile d'en accuser réception à chaque lecteur ;

(A l'intention de Jacqueline, à Rennes ; Brunette, à Paris ; des Lectrices Mécontentes, à Mulhouse ; Yves Malinge, à Rennes ; Joséette, à Reims ; Armande, à Ambrèrès ; Yvette Laroche, à Lagny-sur-Autonne ; Fidèle Létrice, à Neuilly ; Illisible (concernant Harry Baur), à Lyon ; Denise Hamm, à Saverne ; etc...)

7° Viennent enfin les amoureuses. Il y a plus d'amoureuses que d'amoureux. De l'Ami Pierrot ! Hélas, non. Les missives de ces correspondantes me sont envoyées à seule fin de m'exprimer les sentiments que leurs épistoles ressemblent pour Tino Rossi (toujours premier au classement des cœurs brisés), pour Pierre Richard-Wilm, (régulièrement second, à trois longueurs), et pour Jean Marais (ou Georges Marchal, au choix).

J'imagine que mes lectrices me prennent pour un demi-dieu, qui, chaque jour, prend son petit déjeuner avec Tino Rossi, joue de la harpe à quatre mains avec Pierre Richard-Wilm, et soupe à minuit avec Marchal (ou avec Marais, au choix).

Chères amies, permettez à l'Ami Pierrot de vous avouer qu'il éprouve une profonde jalousie à l'égard de ces briseurs de cœur. Il écoute néanmoins avec la plus grande sympathie les confidences que vous voulez bien lui adresser. Mais que voulez-vous qu'il vous dise ? Continuez à aimer sans espoir... Mais ne vous attendez pas à ce que l'Ami Pierrot vous accuse continuellement réception de vos épanchements ;

(A l'intention de J. Renaud, à Dreux ; Robert Marc, à Vichy ; Anne-Marie, à Caen (laquelle lâche cet aveu désarmant : évidemment, au point de vue cinéma, Tino n'est pas un très grand artiste, mais nous allons uniquement pour le voir et l'entendre, avec son accent agréable...)) ; 45 lycéennes, à Marseille ; une Corse, à Quimper ; Jeanne, à Caen ; etc...)

Mais l'Ami Pierrot ne veut pas se laisser influencer par son insecte jalouse. Aussi, pour plaire aux amoureuses de Tino Rossi et de ses rituels, va-t-il vous donner la primeur d'un petit poème.

De Jennifer, à Paris, ces vers dédiés à Georges Marchal :

La femme se cache,  
Timide, pardon !  
Il entre et arrache  
D'elle un frisson,  
C'est blond !  
Cet homme se fâche,  
Lucide, triton !  
Elle, parle et tâche  
De dire le nom  
Du blond !  
Son esprit la lâche,  
Équissime, peiron !  
Lui, pas que je sache  
Ne lui répond non,  
C'est blond !  
Oh ! danse apache  
De l'amour sans nom !  
Oh fureur sans tâche  
Qui donne l'aplomb !  
Oh ! blond !

*Ami Pierrot*

**VOTRE AVENIR est dans LA RADIO**

Inscrivez-vous à nos cours du JOUR, du SOIR ou par CORRESPONDANCE

**ÉCOLE CENTRALE DE T.S.F.**  
12, Rue de la Lune - Paris -

**SEUL, VOTRE HOROSCOPE PSYCHOLOGIQUE**

(Caractère - Capacités - Destin) vous permet d'améliorer votre sort.

M. Roland DERKUM  
Service 26 - 15, r. L.-Carle, Lyon  
Envoyer spéc. d'écriture, date, heure et lieu de naissance  
Étude complète : 100 fr.  
Un travail sérieux et approfondi

**Votre mise en plus tiendra SCHAMPOING MARCEL**

VENTE LIBRE PARTOUT

**AMOUR ET SUCCÈS**

par la connaissance de soi d'après écriture et date de naissance. Étude discrète et rapide 100 fr. Écrire : Prof. Centre graphologique, Serv. M. 59, rue Ponthieu, Paris. Connaissez aussi l'être aimé : envoyez son écriture, date de naissance et 100 fr.

**Aucun désespoir n'est sans remède**

Puisez des ressources en vous-même

**GRANDIR** vous le pouvez encore, de 10 à 20 cm. Devenir élégant, svelte ou FORT. Succès gar. Env. notice du Procédé breveté c. 2 timb. Institut Moderne, 8, Annemasse (Hte-Sav.).

**ABONNEZ-VOUS**

**L'ÉCRAN FRANÇAIS**

à paru clandestinement jusqu'au 15 août 1944

Rédacteurs en chef : Jean VIDAL  
J.-P. BARROT  
Administrateur : G. PILLEMENT.

REDACTION - ADMINISTRATION  
100, rue Réaumur - Paris (2°)  
GUT. 80-60 - TUR. 54-40

**PUBLICITE**  
142, rue Montmartre - Paris (2°)  
GUT. 73-40 (3 lignes)

« L'ÉCRAN FRANÇAIS » n'accepte aucune publicité cinématographique

**ABONNEMENTS**  
Six mois : 250 fr. — Un an : 500 fr.  
Compte chèque postal : Paris 5667-78  
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Les Directeurs-gérants :  
J. VIDAL et Georges PILLEMENT

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
<b>18° — Montmartre-La Chapelle</b>				
ABBESSES, place des Abbesses (M <sup>o</sup> Abbesses).	MON. 55-79	S. J. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45	S.D. (2 soir.)
BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès (M <sup>o</sup> Barbès).	MON. 93-82	14 heures, 17 h. 30	20 h. 45	S.D. 14-24 h.
CAPITOLE, 6, r. de la Chapelle (M <sup>o</sup> Chapelle).	NOR. 37-80	15 heures	20 h. 45	D.
CINEPI, ROCHECHOUART, 80, b. Roch. (M <sup>o</sup> Amvers).	MON. 63-66	P. 14 h. à 24 heures	20 h. 45	T. 1. J.
CINE-PRESSE CLICHY, 132, bd Clichy (M <sup>o</sup> Clichy).	MAR. 21-45	L. J. S., 14 h. 15	20, 30, 22-45	D.
CINE-VOX PIGALLE, 4, b. de Clichy (M <sup>o</sup> Pigalle).	MON. 06-92	T. 1. J., 14 h. 30, 16 h. 45	20 h. 45	
CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M <sup>o</sup> P.-Clignancourt).	MON. 64-98	L. J. S., 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45	
FANTASIO, 96, boul. Barbès (M <sup>o</sup> Marcadet-Pois.).	MON. 79-44	14 h. 45, D. (2 m.)	20 h. 45	
GAUMONT-PALACE, place Clichy (M <sup>o</sup> Clichy).	MAR. 72-21	15 heures	20 h. 45	D. 14,15-24 h.
IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen (M <sup>o</sup> Balagny).	MAR. 71-23	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D. 2 mat.
LUMIERES, 128, avenue de Saint-Ouen.	MAR. 43-32	J. S. L., 14 h. 45	20 h. 45	D.
MARCADET, 110, rue Marcadet (M <sup>o</sup> Jules-Joffrin).	MON. 22-81	15 heures	20 h. 45	D.
METROPOL, 86, av. Saint-Ouen (M <sup>o</sup> Balagny).	MAR. 26-24	L. J. S., 14 h. 45	20 h. 45	D. 2 soir.
MONTCALM, 134, rue Ordener (M <sup>o</sup> Jules-Joffrin).	MON. 22-12	L. J. S., 15 heures	20 h. 30	D.
MONTM. CINE, 114, bd Rochechouart (M <sup>o</sup> Pigalle).	MON. 63-35	Corsaires de l'air (d.)	21 h.	S. D.
MOULIN-ROUGE, place Blanche (M <sup>o</sup> Blanche).	MON. 63-26	Le Roi des resquilleurs	20 h. 45	D. *
MYRHA, 36, rue Myrha (M <sup>o</sup> Barbès).	MON. 06-26	Les Loups entre eux (d.)	20 h. 45	D. 2 mat.
NEY, 99, boulevard Ney.	MON. 97-06	Hôtel du Nord	20 h. 45	S.D. jus. 1.15
ORNANO, 43, bd Ornano (M <sup>o</sup> Simplon).	MON. 93-15	Le Dernier Sou	20, 30, 23h	D. 19 h.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, b. Rochech. (M <sup>o</sup> Barbès).	MON. 83-62	Fantômes à vendre (v.o.)	20, 30-22,30	D. 14-19 h.
RITZ, 8, boulevard de Clichy (M <sup>o</sup> Pigalle).	MON. 38-84	Concession internationale	20, 30-22,30	D. 2 mat.
SELECT, 8, avenue de Clichy (M <sup>o</sup> Clichy).	MAR. 23-49	Sous les ponts de New York	S. 15 heures	D. 2 mat.
STEPHEN, 18, rue Stephenson (M <sup>o</sup> Chapelle).	MON. 36-07	Aventures de Buffalo Bill (d.)	20 h. 40	
STUDIO-28, 10, rue Tholozé (M <sup>o</sup> Blanche).		Femmes (v.o.)		
<b>19° — La Villette-Belleville</b>				
AMERIC-CINE, 145, avenue Jean-Jaurès (M <sup>o</sup> Jaurès).	NOR. 87-41	Voyages de Gulliver (d.)	J. S., 15 h. D. (2 mat.)	
BELLEVILLE, 23, r. de Belleville (M <sup>o</sup> Belleville).	NOR. 64-05	Boule de suif	L. J. S., 15 heures	D. 2 mat.
DANUBE, 49, rue Général-Brunet (M <sup>o</sup> Danube).	BOT. 23-18	Untel père et fils	L. J. S., 15 heures	
FLANDRE, 29, rue de Flandre.	NOR. 44-93	Gala Walt Disney	J. S., 15 heures	D.
FLOREAL, 13, rue de Belleville (M <sup>o</sup> Belleville).	NOR. 94-46	Untel père et fils	15 heures, S. D. (2 m.)	
OLYMPIA, 136, avenue Jean-Jaurès (M <sup>o</sup> Jaurès).	BOT. 49-23	L'Homme à abattre (d.)	J. 15 heures, D. (2 m.)	
RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M <sup>o</sup> Jaurès).	NOR. 05-68	Aventure de Buffalo Bill (d.)	T. 1. J., 15 heures	D. 2 mat.
RIALTO, 7, rue de Flandre.	NOR. 87-61	Secret de Mme Clapain (d.)	L. J. S. D., 15 heures	
RIQUET, 22 bis, rue Riquet (M <sup>o</sup> Riquet).		Des hommes sont nés (d.)	J. S., 15 heures	
RIVIERA, 25, rue de Meaux (M <sup>o</sup> Jaurès).	BOT. 60-97	Un chapeau de paille d'Italie	L. J. S., 15 heures	
SECRETAN-PALACE, 55, rue de Meaux (M <sup>o</sup> Jaurès).	BOT. 48-24	Untel père et fils	L. J. S., 15 h. D. (2 m.)	D. 2 mat.
VILLETTE, 47, rue de Flandre.	NOR. 60-43	Hommes traqués (d.)	J. S., 14 h. 45	
<b>20° — Ménilmontant</b>				
ALCAZAR, 6, rue Jourdain (M <sup>o</sup> Jourdain).	ROQ. 27-81	La Pocharde	D. (2 m.)	
BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet (M <sup>o</sup> Bagnolet).	OBE. 74-73	Cavaller Mystère (d.)	D. (2 m.)	
CODORICO, 128, boul. de Belleville (M <sup>o</sup> Belleville).	ROQ. 24-98	Boule de suif	L. 15h. S. D. (2 m.)	D. 2 mat.
DAVOUT, 73, bd Davout (M <sup>o</sup> Porte de Montreuil).	DID. 69-53	Le Fou des îles (d.)	L. J. S., 14 h. 30	
FAMILY, 81, rue d'Avron (M <sup>o</sup> Avron).	MEN. 66-21	Boule de suif	L. J. S. D., 15 heures	
FEERIQUE, 146, rue de Belleville (M <sup>o</sup> Belleville).		La Tête d'un homme (d.)	T. 1. J., 15 heures	D.
FLORIDA, 373, rue des Pyrénées.	ROQ. 31-74	Invité de la 11 <sup>e</sup> heure	14 h. 45	D.
GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M <sup>o</sup> Gambetta).	MEN. 98-53	Vedettes du pavé (d.)	J. 15 heures, D. (2 m.)	D. 2 mat.
GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (M <sup>o</sup> Gambetta).	MEN. 92-58	Route du bague	J. S., 15 heures	
MINI-PAL, 38, r. de Ménilmontant (M <sup>o</sup> P.-Lachaise).	DID. 00-17	Boule de suif	L. J. S., 15 heures	D.
PALAIS-AVRON, 35, rue d'Avron (M <sup>o</sup> Avron).	MFN. 48-92	Boule de suif	L. J. S., 15 h. D. (2 m.)	
PYRENEES-PALACE 272, rue des Pyrénées.	ROQ. 43-13	Missions secrètes (d.)	L. J. S., 15 heures	
PRADO, 111, rue des Pyrénées (M <sup>o</sup> Gambetta).	ROQ. 74-83	Boule de suif	T. 1. J., 15 heures	
SEVERINE, 225, bd Davout (M <sup>o</sup> Gambetta).	MEN. 51-98	Invité de la 11 <sup>e</sup> heure	L.M.J., 15 h. S.D. (2 m.)	D.
TOURELLES, 259, av. Gambetta (M <sup>o</sup> Lilas).	MEN. 73-64	Falbalas	15 heures	
TRIANTON-GAMBETTA, 16, r. G.-Ferber (M <sup>o</sup> Gambetta).	ROQ. 29-95	Gungh, Ho (d.)	L. J. S. D., 15 heures	D.
ZENITH, 17, rue Malte-Brun (M <sup>o</sup> Gambetta).				

## BANLIEUE

**ASNIERES**

ALCAZAR, 1, rue de la Station.  
ALHAMBRA, 10, place Nationale.  
AUBERVILLIERS  
FAMILY, 5, rue Ferragus.  
KURSAAL, 111, avenue de la République.  
BAGNOLET  
PALACE, 16, avenue Gallieni.  
BONDY  
KURSAAL  
BOIS-COLOMBES  
EXCELSIOR, 399, avenue d'Argenteuil.  
BOULOSNE  
KURSAAL, 131 bis, avenue de la Reine.  
PALACE, 151, boulevard Jean-Jaurès.  
BOURG-LA-REINE  
REGINA, 3, rue René-Pinkel.  
CACHAN  
CACHAN-PALACE, 1, rue Mirabeau.  
COLOMBES  
COLOMBES-PALACE 13, rue Saint-Denis.  
COURBOVOIE  
PALACE  
CYRANO  
MARCEAU.  
CHARENTON  
CELTIC, 29, rue Gabriel-Pérl.  
CHOISY-LE-ROI  
SPLENDID, 9 bis, rue Thiers.  
CLICHY  
CASINO, 35, boulevard Jean-Jaurès.  
CLICHY-OLYMPIA, 17, rue de l'Union.  
GENTILLY  
GALLIA, 22, avenue de Montrouge.  
HAY-LES-ROSES  
LES ROSES, 22, rue de Metz.  
ISSY-LES-MOULINEAUX  
LE MOULINO, 54, rue P.-Timbaud.  
IVRY  
IVRY-PALACE, 43 bis, rue de Paris.  
LA COURNEUVE  
CINE-MONDIAL

Invitation au bonheur (d.)  
Christine se marie  
Cage aux rossignols  
Caves du Majestic  
La Ruée sauvage (d.)  
(non communiqué)  
La Route du bague  
Caves du Majestic  
Le Dernier Sou  
Seul dans la nuit  
Tête brûlée (d.)  
Untel père et fils  
La Route du bague  
Caves du Majestic  
Le Dernier Sou  
Mystère St-Val (8 au 11)  
Par la porte d'or (d.)  
J'aime toutes les femmes  
Christine se marie  
Prisons de femmes  
Vie privée d'Elizabeth (d.)  
Caves du Majestic  
Caves du Majestic  
La Mousson (d.)

**LES LILAS**

ALHAMBRA, 50, boulevard de la Liberté.  
MAGIC, 99, rue de Paris.  
VOX, 78, avenue Pasteur.  
LEVALLOIS  
MAGIC, 2, rue du Marché.  
EDEN, 74, rue Jules-Guesde.  
ROXY, 100, rue Jean-Jaurès.  
MALAKOFF  
FAMILY  
REX  
MONTREUIL  
MONTREUIL-PALACE, 137, rue de Paris.  
MONTROUGE  
LE GAMBETA, 33, avenue Gambetta.  
NANTERRE  
SELECT-RAMA  
NEUILLY  
CHEZY, 4, rue de Chezy.  
PAVILLONS-SOUS-BOIS  
MODERN, 3, rue Robillard.  
PRE-SAINT-GERVAIS  
SUCCES, 5, place de la Mairie.  
PUTEAUX  
BERGERE-PALACE, 142, avenue Wilson.  
CENTRAL, 33, rue des Damettes.  
ROSNY-SOUS-BOIS  
UNIVERSEL, 1, rue de Noisy.  
SAINT-DENIS  
CASINO, 73, rue de la République.  
PATHE, 25, rue Cautelle.  
KERMESSE, 63, rue République.  
SAINT-MANDE  
ST-MANDE-PALACE, 69, rue République.  
SAINT-OUEN  
ALHAMBRA  
VANVES  
PALACE, 42, rue Raspail.  
VINCENNES  
EDEN-VINCENNES  
PRINTANIA, 28, rue de l'Eglise.  
REGENT, 116, rue de Fontenay.  
VINCENNES-PALACE, 30, av. de Paris.

La Route du bague  
Femme d. l'enn. publ. n° 1 (d.)  
Fusilliers marins débarq. (d.)  
Peloton d'exécution  
Jugement dernier  
Soldats sans uniforme  
Seul dans la nuit  
Cage aux rossignols  
Caves du Majestic  
Femme aux cigar. blondes (d.)  
Un jour aux courses (d.)  
Jugement dernier  
La Rue sans joie (v.o.)  
Arc-en-ciel (d.)  
Baron Grégor  
La Route du bague  
Alerte aux Indes (d.)  
Mystère St-Val  
Peloton d'exécution  
Untel père et fils  
Prisonnier du passé (d.)  
Le Dernier Sou  
J'ai dix-sept ans  
Caves du Majestic  
Trafic d'hommes (d.)  
Adéma! bandit d'honneur  
Bifur 3



#### BATTEMENT DE CŒUR

Revu par Hollywood. Sam Wood a tourné l'an dernier, une version américaine de cette comédie qu'Henri Decoin réalisa, en 1939, à Paris. Ginger Rogers a repris le rôle de Danielle Darrieux et Jean-Pierre Aumont remplacé Claude Dauphin. Paul Misraki, qui se trouvait alors en Amérique, a arrangé la musique qu'il avait composé pour le film français.

**L'ECRAN**  
*français*